

La vie est amour



Nézar Ali Bader sculpteur at www.poesielavie.com

Poésie La Vie

LA VIE EST AMOUR

De

Pierre Marcel MONTMORY **trouveur**

Compositions de mots

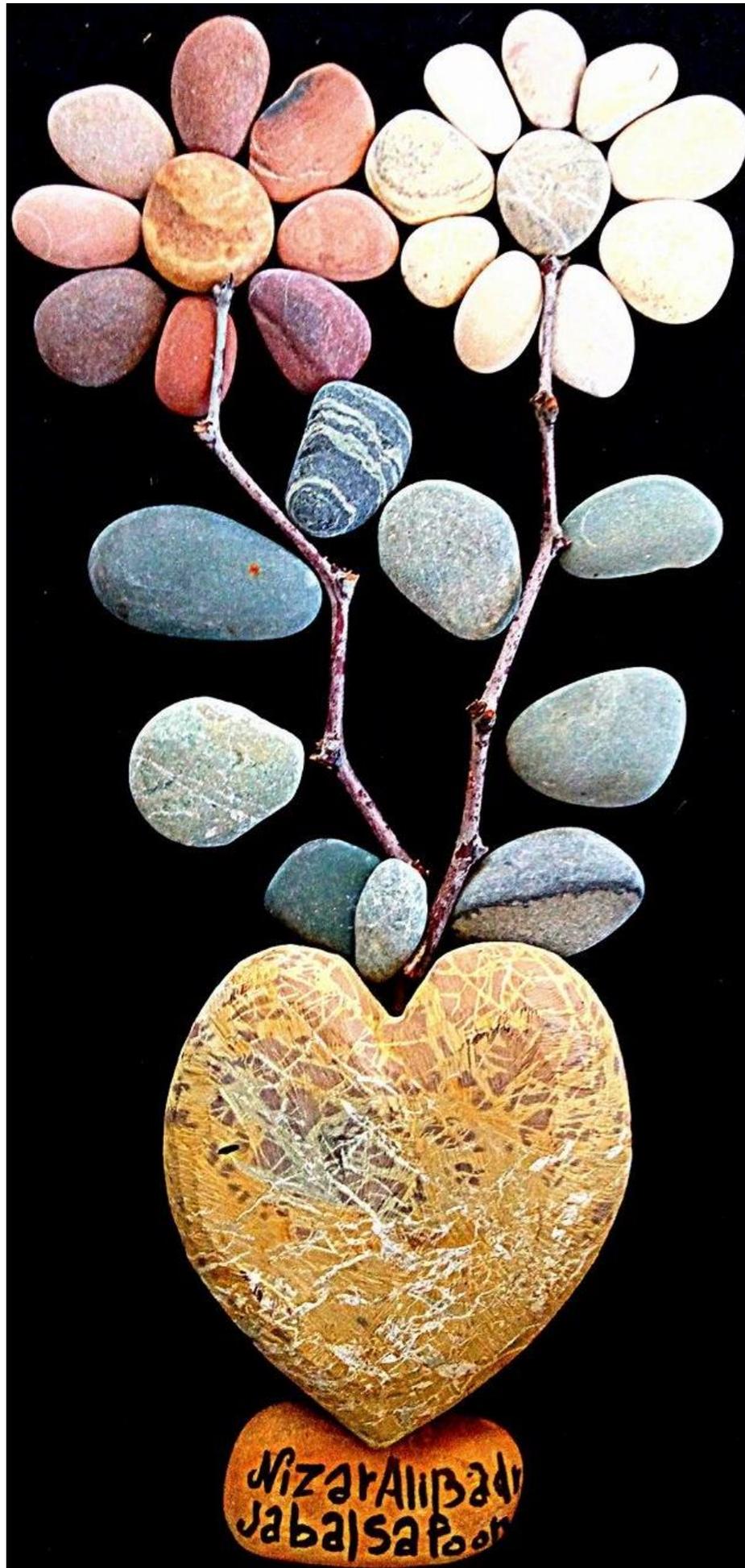
Nizar Ali BADR **sculpteur**

Compositions de pierres

www.poesielavie.com

Pierre Marcel Montmory Éditeur

ISBN 978-2-924985-22-9



LA

VIE



AMOUR

Compositions de mots de Pierre Marcel Montmory trouveur de France
Compositions de pierres de Nizar Ali Badr sculpteur de Syrie



Nizar Ali Badr

- sculpteur, né le 24 Janvier 1964 à Lattakia, en Syrie -

J'ai appris l'alphabet humain, de l'obscurité à la lumière de la vie.

Les fondements des règles de la vie humaine sont construits sur l'amour et la justice.

Je publie en toute sincérité et honnêteté.

Mes compositions de pierres sont des formations de travail créatif.

Je raconte l'histoire de l'amour et de la vie; je raconte la souffrance et l'oppression, je raconte l'histoire de l'injustice."

Je démantèle les pierres de l'alphabet Ougarit. Nous nous réveillons ensemble, dans un processus appelé omission facile.

Avec le début de la guerre mondiale contre la Syrie, l'éclatement de la nation, les créations ont abondé.

À mes débuts avec la sculpture, je suis tombé en amour avec de petites roches dans les ruisseaux et les bois flottés, travaillés par la nature, en forme de figures animales et humaines. J'observais.

Et peu à peu ma créativité personnelle est venue dans cette entreprise grâce à l'Univers. Je suis un sculpteur instinctif pour enseigner les règles et les fondements de la sculpture à travers mes créations.

Ma modeste maison est devenue un véritable musée, ma devise dans cette vie que nous nous sommes éloignés de notre humanité et de nos valeurs et de nos mœurs: la propagation de l'amour et le retour à l'authenticité et à la tradition.

(La Bible (Isaïe 14:13-14) : « Je monterai au ciel, plus haut que les étoiles de l'Éternel, j'y mettrai mon trône. J'irai m'asseoir sur le Mont de l'Assemblée; sur les crêtes du Mont Safoon – de : Baal Safoon, dieu d'Ougarit. Je monterai au-dessus des hauteurs des nuées et je ferai comme le Très-Haut »).

De ce que je tire du Mont Safoon, sans maquillage, restera l'homme ascétique que j'aime. Je suis une sélection de mes ancêtres Ugarits. Et un témoin de la Syrie blessée.

Nizar Ali Badr



jabl safoon
wizarat li Badra

LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège
La muse de l'île inconnue
Qui tombe le génie de son siège
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélodie
Un doux sortilège
Qui changea ma sagesse
En divine paresse

J'accostai à sa rive
Apporté par les vagues
La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes
Caressa ma joue barbue d'écume et mes cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons
Sur cette terre je trouvai une prison
Où je ne pouvais renaître
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes
Sa voix semblait crier peut-être
Mais c'était Clio qui parlait sûrement
Pour m'imposer son plus doux châtement

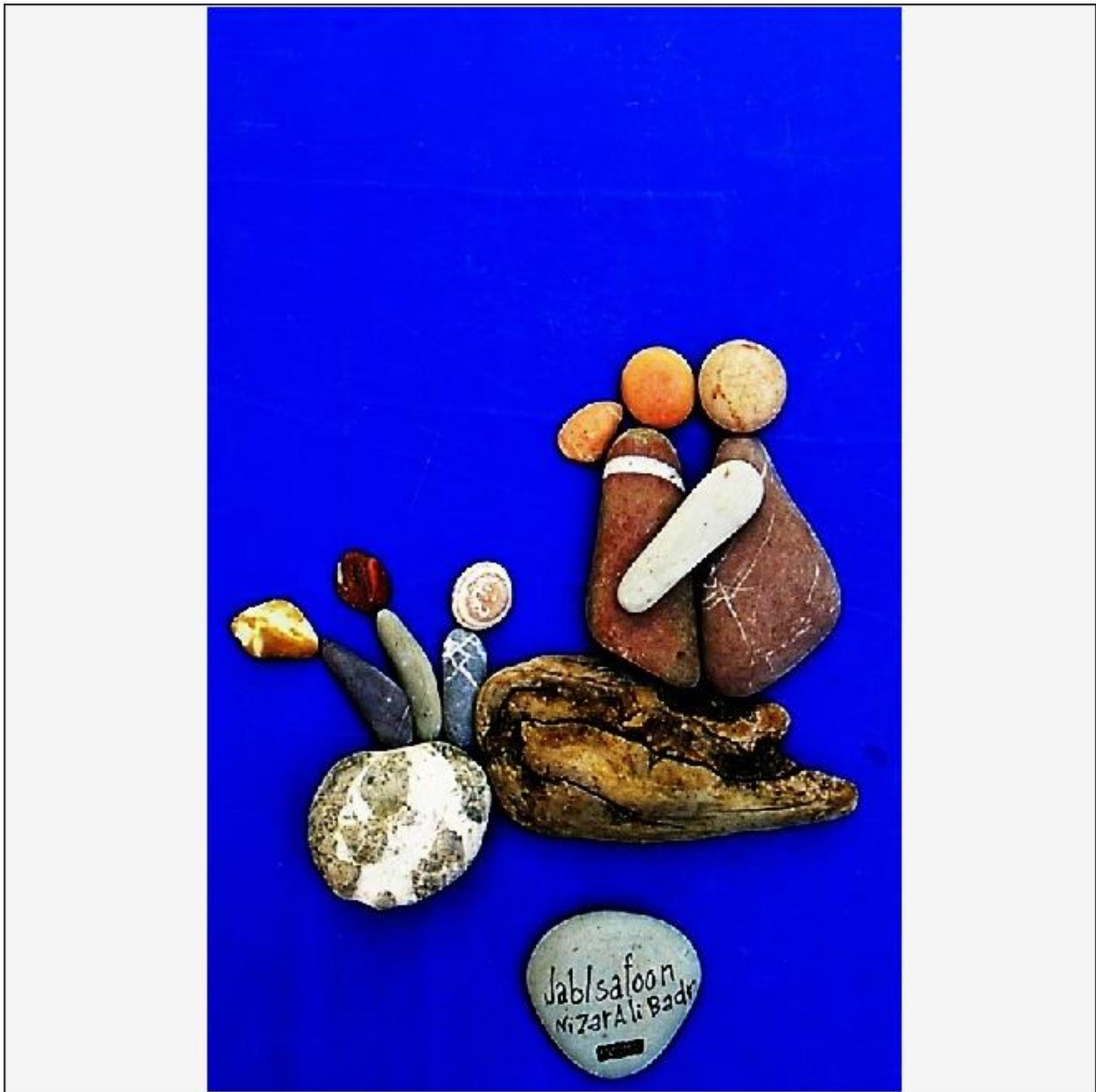
Couronne de laurier sur sa tête dorée
Le Soleil la peignait comme un trophée
Et son souffle dans sa trompette enchantée
Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage
Comme une pierre soustraite au rocher
J'étais dans ses mains à sa merci
Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création
Je butinais sa lumière
Comme une fleur primevère
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,
M'ont pétri bonne argile
Épurée des fonds indociles
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant
Je suis né enfant
Et suis resté trop longtemps
À écouter son cœur charmant



Jabl safoon
Mizaf Ali Badr

LA VIE EST AMOUR

La province de Montréal est au cœur de la Chine. C'est une île qui flotte sur le fleuve nommé Laurent car c'est de l'eau à perdre l'horizon, grand comme un continent, le rang de l'eau mouvant. Cette île peu modeste se prend pour un bateau de croisière dans l'océan de l'Univers. Avec pour insulaires, ses exilés volontaires qui ont le cœur de bon aloi. Cent langues y sont parlées par des millions de ses éternels émigrants qui y vivent suivant leur fantaisie. Le parler montréalais mélange tous les accents déposés par les marées. Les mélodies de ses parlures sont apportées par les voilures chargées de tous les vents.

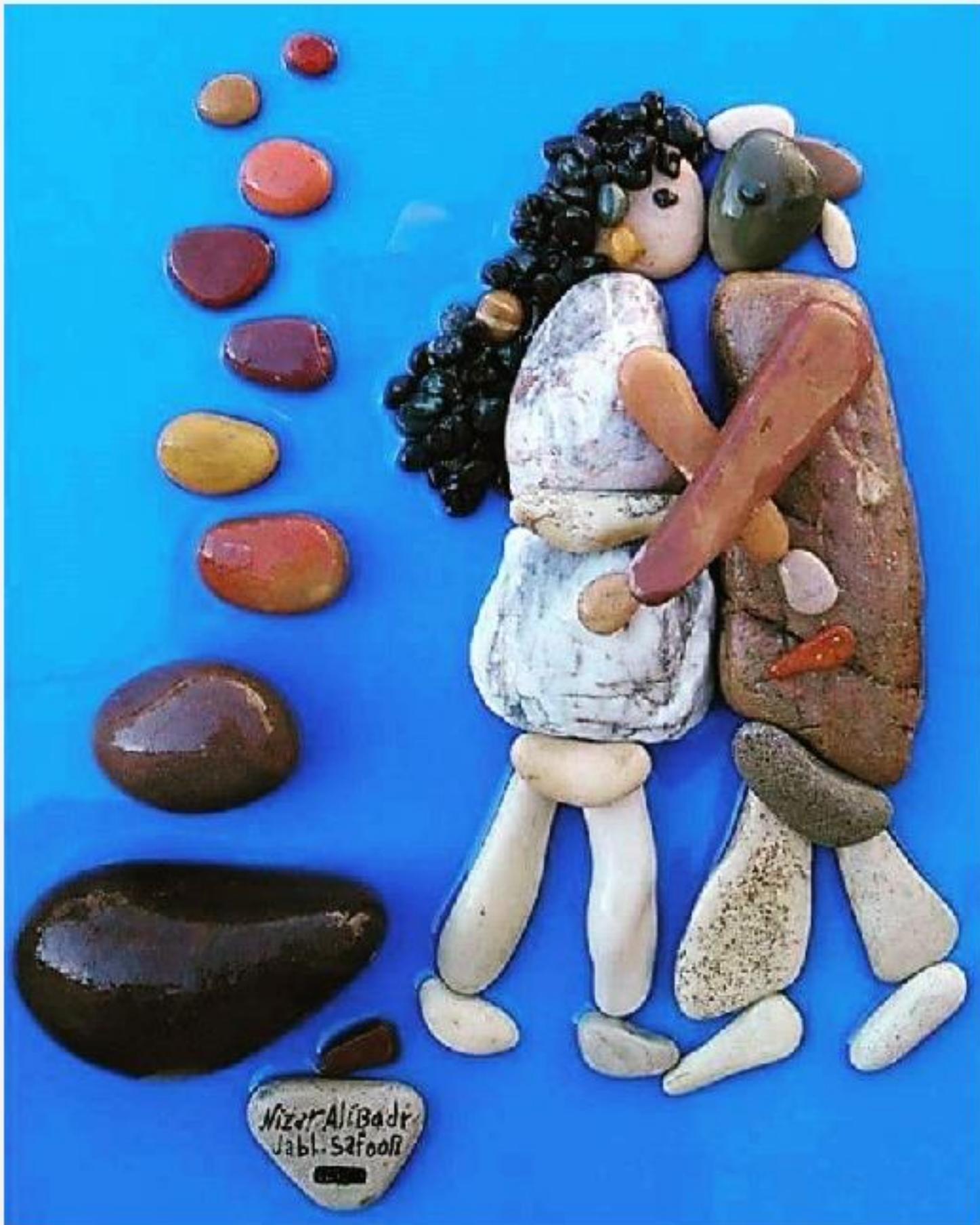
Les saineurs du Mondistan et les seigneurs des Croyants ignorent cette contrée réservée aux amoureux qui ignorent le temps pour vivre éternellement. Ni les appels des Fonctionnants, ni les réclames des Soumettants ne séduisent Montréal qui se régale de son idéal sans permission comme le printemps polisson. Les jeunes gens de l'île dansent tout le jour et la nuit font l'amour. Ils font de merveilleux enfants car ils s'aiment vraiment eux-mêmes et donc jouissent de leur corps et se donnent sans remord. Ils pratiquent tous les arts ou ne font rien - ce qui revient au même pourvu qu'ils s'aiment.

Les deux seuls tourments qui peuvent accabler un montréalais c'est : le mal de dent quand il croque dans un bonbon trop dur ou, le mal d'amour quand il veut dévorer d'un coup trop de fruits mûrs. Il meurt joyeux et son souvenir gonfle les poitrines des

vivants qui renaissent à chaque instant comme la lumière de l'ombre. Le Soleil est leur patron qui distribue les rires et la Lune est leur matrone qui rétribue les larmes. Car, si le Montréalais est un rigolo de légende, il est aussi un grand mélo qui se laisse aller à se répandre. Alors cet émigré - récemment arrivé et bientôt reparti, commence par mourir de rire et fini par renaître de ses larmes.

Ainsi va la vie paisible de cette île qui ne connaît pas la peur. Les tsunamis barbares ou les raz de marées ignares évitent de se froter à elle car elle les réduirait en escarcelles ! Et personne n'ose manquer de respect à cette demoiselle montréalaise qui déambule sur les boulevards de l'eau en faisant tanguer ses hanches, à la barbe des marins d'eau douce qui veulent l'amadouer, et au nez des aventuriers en lice pour ses caprices. Ô la belle province de Montréal que maints chinois convoitent tant qu'ils n'ont pas été séduits par ses mannes simples comme la bonne pluie et qui, une fois à bord, gambillent sur ses ponts en sifflant des carmagnoles et se moquent des sirènes de la morale.

Car Montréal est l'idéal des chanceux qui n'ont de souci que celui d'être en fête toute leur vie de malheureux, sacrifiés d'avance à la mort, et alors, malheureux pour malheureux, ils prennent leur seule vie pour unique corne d'abondance, et de rires ou de pleurs, ils dansent ! Je suis de ces amoureux qui ont de la chance qu'ils se fabriquent, par avance galante à la demoiselle, autour de qui ils roulent, en piste, pour l'aventure de l'amour. Pour l'aventure de la vie. La vie est donc bien amour.





AMOUR COMPAGNE DE VIE

Pas de gouvernement, reste seul libre avec ton amour.

Pas de budget, reste l'artiste qui se donne sans compter.

Pas personne, reste ta compagnie.

Pas d'idée, reste ton cœur et son rythme.

Seul libre avec ton amour

Artiste donne sans compter

Sa compagnie

Son cœur rythme sa vie

Reste unique

Amour compagne de vie

Quand il n'y a plus rien il reste seulement les artistes et leur compagnie pour continuer
à construire le rêve.

IL N'Y A PLUS L'AMOUR, NON !

Le problème de la jeunesse c'est qu'elle est abandonnée à elle-même par les adultes impuissants. Ce qu'il manque le plus c'est l'amour. Les adultes sont pervers et sadiques et violents. Les adultes sont égocentristes et ne redonnent que le mépris de leur propre jeunesse qu'ils ont ratée. Les adultes ont une indifférence polie aux souffrances des autres. La maladie collective est la paresse de volonté où chaque citoyen n'est que le client de la consommation matérielle et idéologique. Il n'y a pas d'amour. Les peuples vénèrent les saintes économies et technologies et sont les esclaves de l'empire assassin militaro industriel où les voleurs et les assassins sont les vedettes. Il n'y a personne pour montrer l'exemple à la jeunesse car le courage se trouve dans le coeur et que le coeur n'est plus dans les poitrines. Il n'y a plus d'amour. Des porte-monnaie à la place des coeurs et des armes à chaque bras. Les armées dirigent le monde. La violence est légalisée. L'amour est un péché. La beauté un crime. Il n'y a pas d'amour. Et la liberté de choix est la religion de tous tandis que le choix de la liberté est abandonné aux marginaux décrocheurs qui désertent les lois. Il n'y a pas d'amour. Il n'y a plus d'amour. Les enfants quittent leur foyer pour le prix de leur abandon et s'en vont sur les chemins des rêves pathétiques. Il n'y a pas d'amour. Les nations sont des prisons et les religions des hôpitaux psychiatriques. Les humains ont confié leur volonté au destin que leur ont préparé les Saigneurs de justice. Les humains se laissent conduire par des domestiques. Pour un petit pain et des jouets ils se sont arrêtés de penser et du coup ont perdu toute dignité. La jeunesse déprime le ventre plein et avec trop de jouets. La jeunesse ne rêve plus de grandir mais d'en finir. La terreur que fabriquent les guerres faites par les adultes leur montre la fin de tout. La jeunesse se sent inutile comme tout le marchandage de la vie. La jeunesse ne fait qu'imiter les adultes. Il n'y a pas d'amour. Il n'y en a jamais eu. Il n'y en aura jamais – dis-je, en vous tuant tous, avec mes mots.



AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.

Mon cœur ne peut s'arrêter.

Je dois continuer.

Je t'atteindrai là-bas derrière les lignes de l'horizon moqueur, le rossignol n'a pas fini de chanter l'aube.

Les corbeaux se couchent au crépuscule pendant que je prépare le feu pour veiller la nuit. La nuit qui accouche d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du firmament et charrie le sang. Des brumes à venir sortent nos enfants sans avoir le temps de sauter sur nos genoux, ils prennent là leur élan pour un injuste saut dans le néant.

Ne m'attends pas.

Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé je repars avec ma seule volonté même si je n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et le vent caressant de tes mots dans ma nuque.

Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du feu pour un repas de pierres sur l'épaule des déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour que je me confie au grand sommeil d'une douce mort plus tendre que ma mère parmi les cendres de la route accomplie.

Ne m'attends pas.

Les rivières vont vers le fleuve qui se jette dans les bras de mer.

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me reste à vivre et que tu comptes parce que tu m'attends.

Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma voix contre le mur blanc de la destinée cette amante qui me hante loin de ton corps.

Ne m'attends pas.

Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je viendrai quand tu viendras.

Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des amants désolés. Et nos peurs seront des rires et des larmes croisés. Et seulement nos âmes seront liées.

Ne m'attends pas.

Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.

Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à l'ouvrage et que seule notre présence est notre sœur qui compose des bouquets de bonheur dans l'air sec et craquant des jours indigents.

Ne m'attends pas.

Je ne t'attends pas.

Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma place dans ta trace.

Je marche pour t'atteindre plus loin.

Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est notre patience. Et c'est en chemin que nous nous prendrons la main.

Alors, ne m'attends pas.

Je te rejoins.



AUBE, CHANSON DE L'AMOUR

Ma mort verra la fin de l'amour
Le jour la vague referont ce jour
L'aile de l'aube recouvrira les corps
Le noir la terre le silence très fort

La vague chavire dans le pli des flots
Le sage navire file décousu de mots
La bague se vide comme un anneau
La plage se retire au fond de l'eau

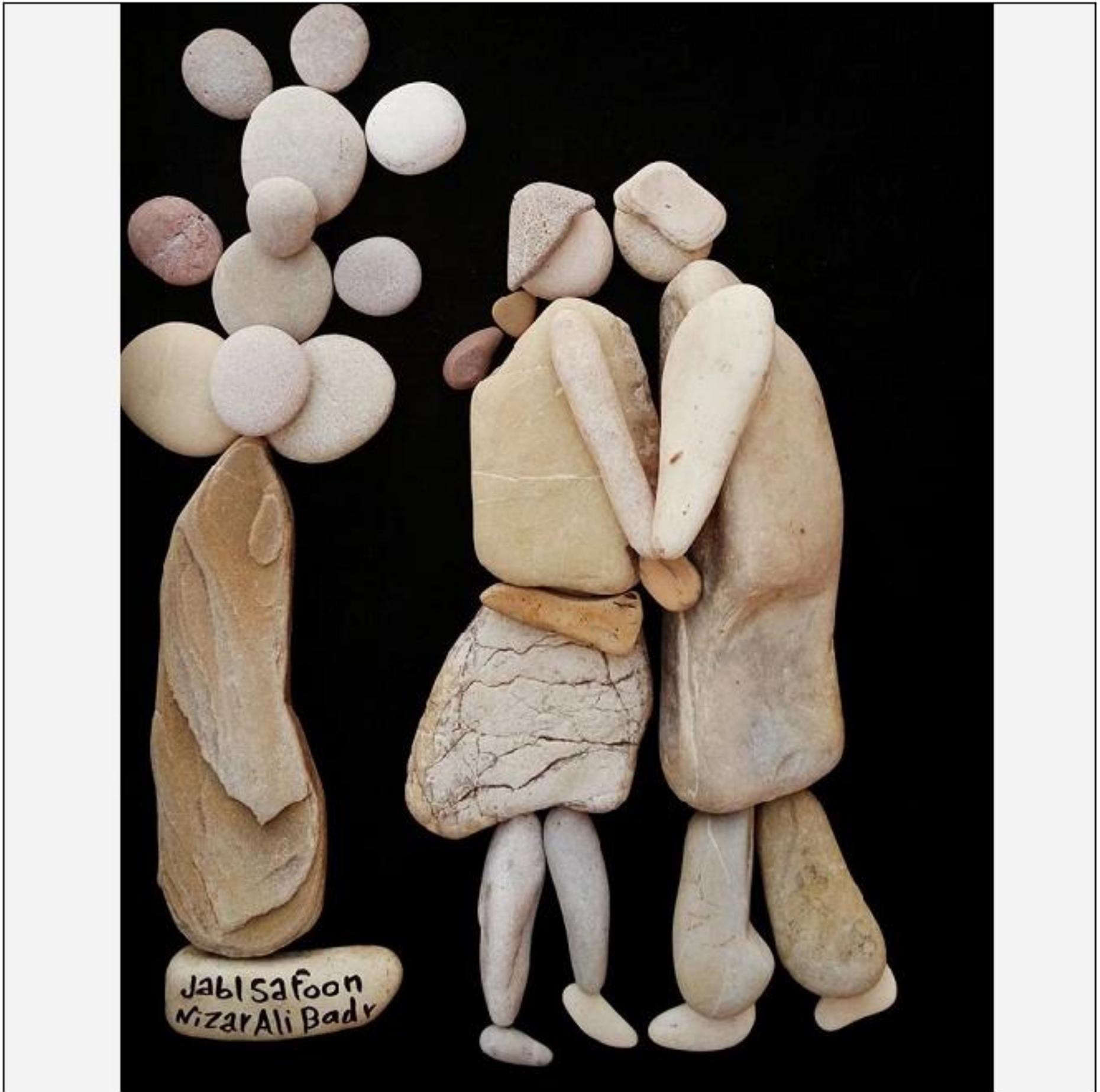
L'ancre des châteaux défenestre les feux
Dans le ventre bleuâtre du corbeau freux
La flèche des horloges des amours heureux
Donne de la terre noire pleine d'yeux

Le cri sanguin de la mouette sonore dans l'air
Retournera au bord des fleuves sanguinaires
L'animal destin aura atteint les éclairs
L'amour et l'onde seront confondus dans la mer

Ma mort verra la fin de l'amour
Le jour la vague referont ce jour
L'aile de l'aube recouvrira les corps
Le noir la terre le silence très fort

La terre a coulé sous le rouge
Son silence roule dans ma bouche
Folle saison à n'y pas croire
Celle qui m'a fait a coulé dans le noir

L'ombre a recouvert le corps qui bouge
Au fond la pierre touche l'eau de la bouche



DÉJÀ JADIS

La fleur d'oranger repose sur le sable

Un coquillage sur l'azur...

Le ciel touche la mer aux vagues horizons

Le vent ondule sur l'eau trouble...

Les goémons reposent sur le rivage

Ressemblent à l'eau qui coule sur ton visage.

La crête des vagues s'affole

Aussi la mèche de tes cheveux fols.

Je t'ai rencontrée, un soir, il pleuvait

Sur le pavé de ma rue, tu pleurais

Dans mon cœur battant d'étrange façon;

L'ombre des passants ruisselait sur ton front.

Je me souviens de l'azur gris du temps mauvais,

De nos rêves dans le ciel bleu d'antan :

Ma plume saigne encore :

Tu as surgie, ô Beauté, j'étais mort, déjà.



DIHYA

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume
Dihya chante en elle pour ne pas pleurer
Les ruines où son cœur dormant est enterré
Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle
Sur le sol de mes étés je gémiss blessé
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie
Laveront-elles toutes les blessures du jour
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon
Le vent dans son voile lui chante une chanson
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant
Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve
Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant



L'ATTENTE

La loco motive ton crinclin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
J'ai peur dans le noir
La loco motive son train-train
Tes mains flattent sa guitare
Elle te roule un gros patin
Cette fille t'empporte plus loin
Attention à la loco locomotive
Chante les refrains
Les filles émotives
Te laissent en chemin
Les trains c'est fait pour filer
Les hanches des filles pour rouler
Et ton crinclin crétin
Te fait rater le train
Ô chevalier des rails
Reste sur les chemins
Tu prendras le train
Quand une fille déraille
De gare en gare
Du soir au matin
Tu attends hagard
La chimère catin
C'est qu'on voyage
Quand on a le ticket
Une fille pour bagage
C'est freluquet

Seul sur le quai
Pour la grande partance
Parcourt la France
Chômeur sans billet
La sale attente
Ne finit pas
La nuit noire d'encre
Fait les cent pas
Voyageuse lumière
Ton rêve endormi
Flotte sur les barrières
Des êtres mal pris
Si des pendants
Contrôlent l'heure
C'est pour qu'les richards
Aillent chercher l'beurre
Pis toi qui attend
Tu sais plus quoi
Quand se lève le vent
Tu vas prendre froid
Ceux qui prennent le train
Ont le sang qui circule
Ceux qui n'ont pas faim
Ne sont pas ridicules
La loco motive ton crinclin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
On va rater l'prochain



مزرعة بدر
المنامة

LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ta chevelure jaillissait au soleil
Pendant que ta bouche rougissait vermeille
Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel
À ton front pendait une mèche rebelle
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ton rire se confondait à mon rire
Nos bras s'ouvriraient pour l'un à l'autre s'offrir
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et nous deux au soleil devant les étoiles
Dans l'Univers des solitudes banales
Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre
Et les éclairs et le déluge sur la Terre
La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
L'orage déchirait ce morceau de toile
Et froissait ta parure originale
Dans une orgie d'injures dites par des vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée
Des humains en colère t'avaient frustrée
De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Sur la place publique ils m'ont mis aux fers
Vaine ma supplique aux bourreaux de l'Enfer
Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ta chevelure jaillissait au soleil
Amoureux de vivre j'étais sans pareil
À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Je marche dans le grand désert des humains
Couronne sur la tête une lyre à la main
Te délivre avec mon poème de vilain

LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Qu'use le grain de sable nombreux et tenace
Le vent polisson soulève son voile pudique
La lumière disperse les ombres du doute
Le matin jusqu'au soir montre la route
D'une femme seule dans la rumeur publique

La vérité reste vierge malgré tous
Les rêves des amants qui la courtisent en vain
Les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin
Elle leur échappe au premier rendez-vous

La vérité est une garce qui rend fou
Les plus braves prétendent à sa robe floue
Perdent la tête usent toute leur astuce
Sans jamais la marier fiancés pas plus

La vérité est une promesse pas un dû
Et même s'il elle nous excite à danser nue
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue
La vérité cache ses secrets d'ingénue

Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie
Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule
Nous laisse dans le décor et nous plante là
La vérité marche pieds nus dans le sable
Les vagues de la mer effacent la trace
Éphémère de tous ses pas mémorables
Usent les grains de sable nombreux et tenaces



LE BLUES DU QUÊTEUX

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante

Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

Un poète quêtait pieds nus
Je lui ai demandé comment ça va
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers
Le ciel se reflétait dans ses yeux
Il a dit mes souliers étaient trop vieux

Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

Une fille marchait et roulait les hanches
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait
J'ai marché longtemps avec elle
Ses yeux bleus dans les miens

Y a pas d'autres paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur



LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés
Séparés de notre espoir notre enfant
À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole
À dire que j'aurais dite à dire
Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué
Le silence des mots bruyants
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu
Du fond de toi mer de ma terre
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu
Tournent les aiguilles de l'horloge
Au rendez-vous d'amour
Le silence s'est tu



LES OISEAUX AVAIENT DES AILES -Blues-

C'est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

La vie fait peur

Y a des pourquoi et des comment

Faut manger tous les jours

On se colle un drapeau

On se soumet à des signes

La tragédie peut commencer

Il était patriote

Il servait son pays

Et protégeait les autres

Il bravait l'effort

Se donnait sans compter

Ne commandait personne

N'obéissait à personne

Il faisait son métier d'homme

Et il jouissait après le rude effort

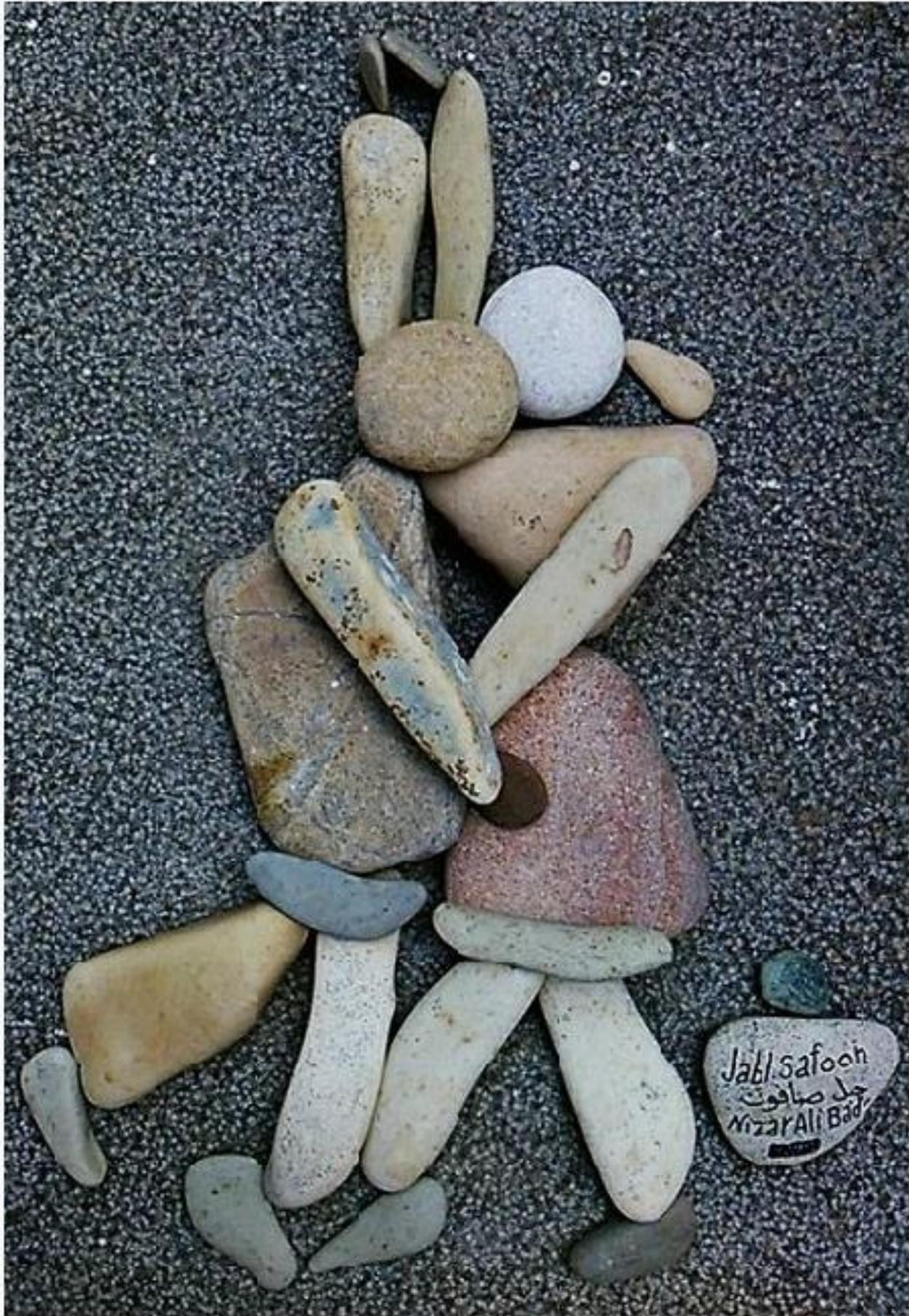
De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

Pour réussir
La belle vie
C'est difficile
Oublie difficile
Oublie difficile
Mets-toi à l'ouvrage
Pour donner du beau
Pour donner du beau

S'il avait été marin
Sur le pont d'un navire
Rien n'est sûr
Il sifflotait un air lutin
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Le rouge aux joues elle dit
Tu veux que je t'aide
Il affichait un sourire malin
Et disait en l'embrassant
Je veux bien
Je veux bien

Leurs yeux pétillent de feu
La bouche allumée de rosée
Ils sourient
Ils sourient
Elle lui vole un baiser
Au vent de la nuit
Dihya nouait ses cheveux noirs
Sa voix basse rythmait une marche
La guitare vibrait dans l'air
La chanson coulait de sa bouche
- Dihya la flamme
- Dihya le feu qui danse
Qui danse / Qui danse
Cette comédie
Des poètes qui fabriquent
Ce que l'on voit en plein jour
Sans complexe ni détours
Ils parlaient d'amour
De la quête du beau
Qui servait de modèle
Qui servait de modèle
C'est une belle souris au doux minois
Mais le plus joli chez elle c'est sa voix



Jabl Safooh
جبل صافوت
Nizar Ali Badr

MALHEUR À CELUI QUI N'A PAS RI

Ivre de naissance je ris comme un enfant
Dans les bras de la vie bonne fille magique
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Le bon vivant dont le rire est la supplique
Pour faire un bon mourant il va riant
Et se moque bien de la rumeur publique
Qui dit malheur à celui qui rit

Qui rit de nos malheurs est offensant
Les bonnes meurs protègent les passants
Qui de l'antique république
S'en vont tristes comme de vieux enfants

Ivre de naissance je ris comme un enfant
Dans les bras de la vie bonne fille magique
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Bien que la tristesse soit sa confesse

Il rit tout bonnement en saluant

De son bon gros rire de géant

Les belles qui sont ses maîtresses

Il est grand parce qu'il n'est pas méchant

Ses tocales sont des bêtises d'adolescent

Amoureux de vivre le rire va frissonnant

Dans les cieux qui n'en demandent pas tant

Il est modeste même contagieux

Il contamine et les tristes et les joyeux

Comme l'orage il éclate bruyant

Le rire s'emporte immédiatement

Ivre de naissance je ris comme un enfant

Dans les bras de la vie bonne fille magique

Le bon vivant a souvent de sacrées répliques

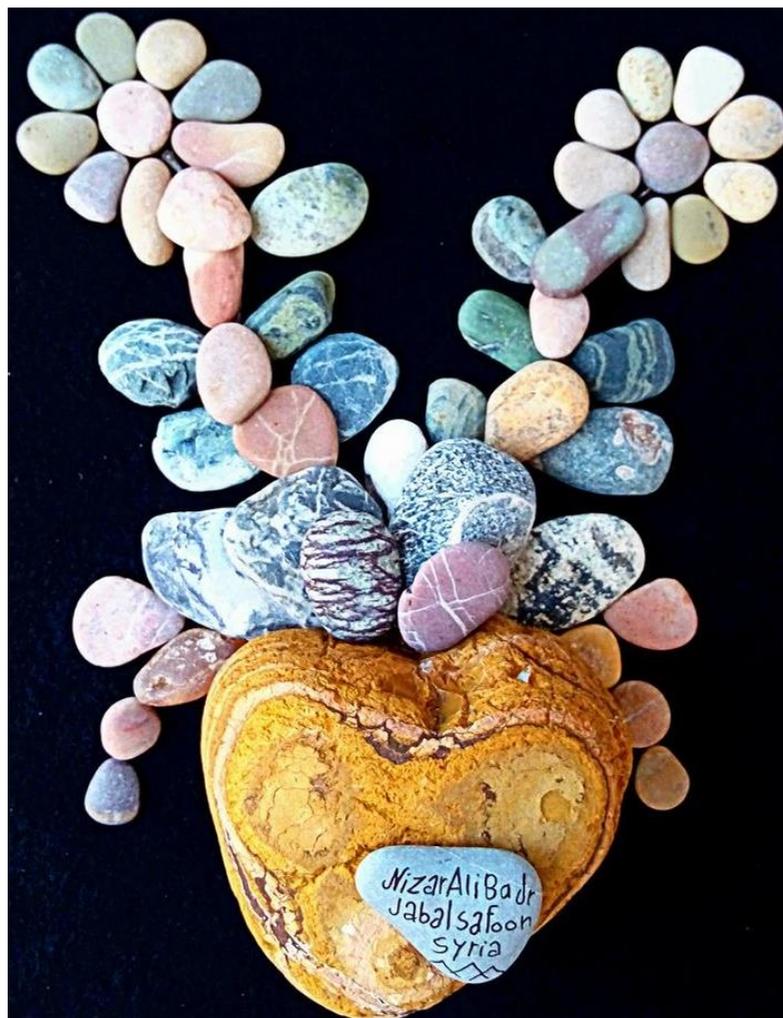
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

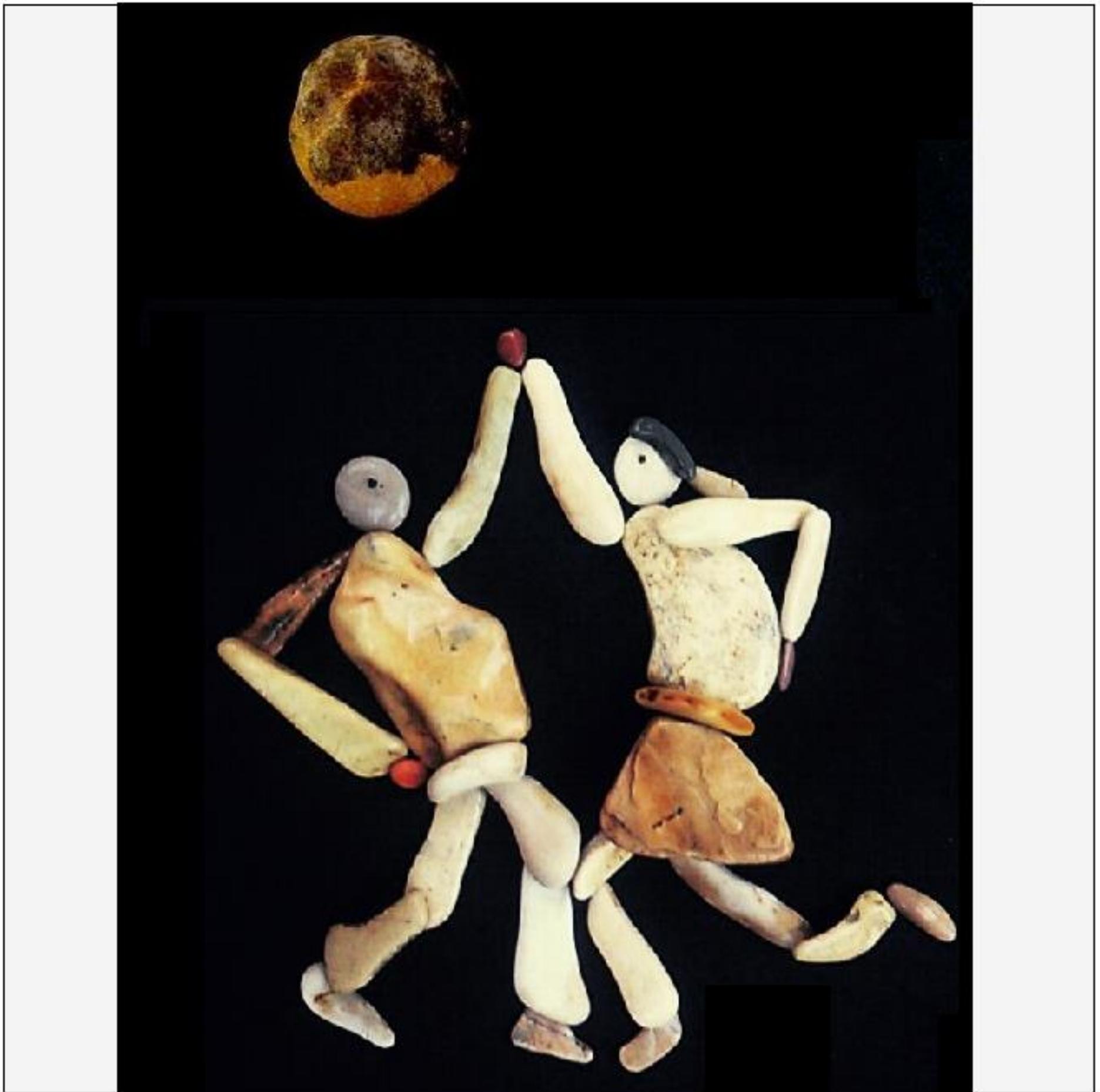
MARGOT

Margot file la laine
Les vieux jours sont écoulés
Autour de la fontaine
La pierre s'est usée

Margot file la laine
Le temps la voit passer
Loin de la fontaine
Où je l'ai aimée

Margot va à la fontaine
Donner l'eau aux champs
Je boirai ma peine
À l'ombre du chiendent





POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai
Et tu ouvriras grand ta porte quand
Seulement tu entendras ce que
Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime
Mais tu es si loin, courageuse,
Les blés s'ouvrent à ma porte
Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.

Forgé par les souvenirs un visage se noie
Une route au-dessus des nuages rouges
Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons
Au milieu des pierres tu es l'oasis
Une route au-dessus des nuages rouges

Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre
Et l'homme dit que sur la pierre il a soif
Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps
Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains
Tu es le soleil dans mes cheveux blancs
Et quand tu vois la neige s'éteindre
Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire
Nous nous élèverons en aéroplane
Tous au-dessus des villes ma ville bleue
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines
Une route au-dessus des nuages rouges
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

SUR LA ROUTE

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur

Sur la route où tu ruisselles
Tu es ma pie pucelle

Douce effusion
Douce invention
Douce évolution
Du système de rêves
Rêve !

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur
Rouge et rose tu te reposes
Mais te connaître je n'ose

Sur la route
Un matin de paille
Un après-midi de fauve chaleur
N'oublie pas que tu es ma fille
Même si tu t'en vas au travers
Des trous de mon cœur



VIENS, J'AI VU

L'art de vivre des oisifs, de l'élite qui vit sur le dos du pauvre monde. L'art néonazi des voleurs de vie, parasites de l'ennui, consommateurs d'orgies, humains stérilisés, et gabegie terrestre ! L'art de la perversion des abîmes de l'idiotie.

Viens, ma petite laide, mets-toi dans mon manteau et partons d'ici. Lorsque ces êtres sans humanité n'auront plus ni force ni lumière, nous, nous vivrons ! Oui, tu sens bien battre mon cœur sous la paume de ta main fraîche. J'ai aperçu dans la fumée l'étoile du berger devant la Lune. Le froid sera moins dur que l'hiver de ces cœurs éteints. Tiens, réchauffe tes mains dans les miennes.

À la fin des guerres nous restera l'amour qu'ils n'ont point voulu pour se nourrir et tuer l'ennui. Ces êtres sont venus ici sans âme pour habiter. Ils errent dans les arcanes de la pauvreté.

À nous deux les richesses ! J'ai dans ma poche un morceau de pain et un oignon et toi dans ta gourde de la rincette de pivoine. Nous faisons ripaille de notre présent fortuné.

Oui, ma bossue, nous construirons un abri pour les nuits fraîches et nous ne quitterons pas nos chapeaux dans le grand soleil. J'ai mis notre enfant sur le dos dans le berceau de mes bras et il dort comme une merveille en plein jour.

Assoupis-toi contre mon épaule. Je reste éveillé à voir les ombres et entendre la rumeur. Les bruits de la guerre restent lointains. La hulotte pousse son cri de miséricorde.

Les êtres absents rôdent dans les limbes. Des êtres non-venus qui n'ont pu naître et dévorent leur peine en faisant craquer la lumière et en forçant le vent de la Terre à basculer dans un éternel crépuscule.

Je me suis assoupi contre ton flanc avec le bébé entre nous et au bruit du jour qui se levait j'ai chassé les ombres du dessus de nos têtes. Les ombres se sont cachées derrière les nuages.

Et il a plu. Mon petit bout de femme tu as préparé le feu et nous avons bu le café avec la première eau et notre bébé s'est collé à ton sein dans les gestes candides du matin d'aujourd'hui.

Aller ! Maintenant on marche. Je ne sais pas mon amour mais je sais que tu m'aimes et cela ouvre le chemin et je t'attends pour t'aider à passer avec notre futur immédiat.

Il pleut. Nous sommes heureux. Gardons-nous. La Lune est encore debout que le Soleil chauffe à fond. Sous ton chapeau tes yeux frais brillent dans les miens. J'effleure tes lèvres avec ma moustache.

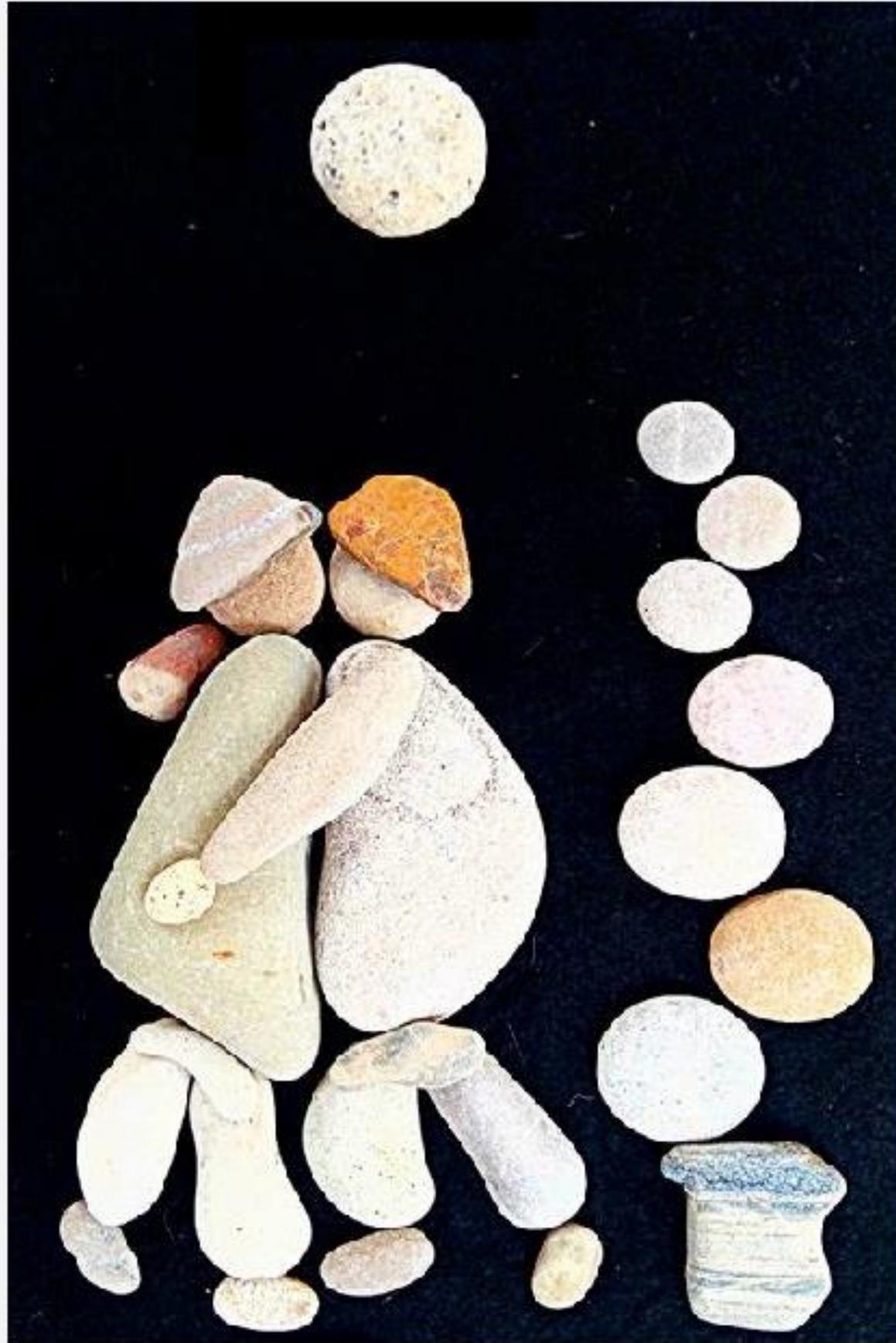
Le petit gazouille et nous nous remettons en route. La ville n'est pas finie. La nature s'éloigne. L'horizon s'efface. Les êtres sans teint pressent leurs silhouettes entre les pages du cimetière des rues.

Les murs affichent leur froideur. Les éclairages révèlent l'élite sans courage qui se rue aux étalages. Il n'y aura plus jamais de nuit, c'est l'orgie. Les heures sont castrées dans des écrans.

Viens, ma mie, ma vieille on va s'inquiéter. Le pain n'aura plus que la forme du pain et le blé sera compté. Notre enfant, mais, ... notre enfant, mais... Y aura plus de mais. Faudra dire si. Et ça restera là.

Jusqu'à la dernière étincelle, jusqu'à la dernière force. Je viens. Mon amour.





LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème
Le fruit inattendu du je t'aime
Je le porte dans mes bras
Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière
Je butte sur l'ombre et chaque fois je recommence
À décrire l'épaisse noirceur
Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement
J'atteins ta rive ton flanc de colline
Où tu roules notre bébé, et tes rires
Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je calle dans mes mains
Tu le portes tout ton chemin
Du ciel à la terre et de la mer à l'air
Ta hanche tanguant sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri
Le silence entendu des mal-pris
Mais dans son vol coquet la corneille
Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre
Reposant mes reins après le dur labeur
 Dans mes bras je lève le bonheur
Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine
 Avec les vents ils détournent la bise
 Et je dois bondir hors de ma couche
 Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue et la douce lumière réapparaît
 Sur le beau visage de celle qui songe
 L'ombre de mes baisers rafraîchit
La brûlure des baisers et l'eau des sources

 Maman le poème dit maman
 Et papa qui suit récolte le printemps
Qu'à nos portes depuis jadis il dépose
 Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes
 Les bénis et les sans noms
 Les avoir tout et les sans rien
La farandole des petits humains

À TOUT À L'HEURE

À mon ami qui m'a inspiré ce texte, qui a soufflé pour attiser de vieilles braises et animer des flammes nouvelles dans de vieux parchemins qui me sont revenus par quatre vents d'amitié anciennes:

Je voudrai que mes derniers poèmes soient le reflet de quelque-chose – d'une plaie peut-être – de véritable, plein des dessins que fait la plaie qui sépare les hommes et les femmes dans le refrain, dans le métal, dans la métamorphose de l'argent.

Je parle et j'existe au-delà de mon identité qu'on achète, au-delà de mon rêve d'enfant qui vieillit avec les rides de mes mains.

Il faut que mes poèmes soient ma force et mon enclume. Je pense aller plus loin que le rêve du monde mort.

Je t'écris du fond de l'abîme. Je t'écris aussi du haut de ma colline.

Mon chemin, mon île.

Accroîts tes rêves et construis ton chant. Donne des soleils aux musiciens. Déclare la guerre au monde.

Tu continueras de nous surprendre, de sursauter.

Nous finirons par étonner pour construire.

Y a pas d'âge pour être amoureux, jette ta bouteille à l'amer et te reviendront des effluves sucrées.

Croire c'est rêver et le rêve est bon s'il sent bon.

Le rêve d'Hamlet c'est la boue du malheur. Le mien est souvent une plaie, alors, je suis toujours en guerre contre le monde. Une plaie, oui, et je ne veux pas de pansement. Laissons la chair à vif tant que vivre nous démange.

Mets du sel dessus, ça ne cicatrise pas ! Tu jouis de douleur mais tu te sens vivre ! Je souffre, donc j'existe !

Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche. Partager c'est distribuer chacun suivant son mérite. Je suis bon ou méchant à volonté. !

Alors et ce ne sont pas là seulement de brillantes formules poétiques mais tout cela vient révéler le sens profond et tragique d'une vie humaine.

Je "déclare" toujours "la guerre au monde"; je n'ai point changé d'un iota, je me suis affiné et j'ai pris - enfin - du gras.

J'ai déposé dans mes premiers poèmes de l'énergie de ma jeunesse comme pour y puiser aujourd'hui un ravitaillement vivifiant qui me permettra de continuer le voyage de l'écriture.

Je pense à la chance quand elle délivre ses présents sur le chemin que l'on s'est choisi.

Je garde le cap. Et si le mystère m'empêche de te révéler ce qui va suivre, je suis sûr pourtant d'en partager les récoltes.

Soyons seulement présents quand l'offrande sera prête.

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes

Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine
La déesse Liberté et le dieu Amour
Reverront-ils la lumière du jour ?

Télémaque l'enfant ne connaît pas les prétendants
Qui pour une poignée de dollars ont construit le néant
Et la parque endeuille le peuple des rues
Et l'humaine déchaussée reste nue

Qui a laissé faire les princes de la guerre
Qui a démoli la paix de cette terre
Qui a eu peur de dire le temps
Qui collabore avec les méchants

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin
Et vraiment le peuple dort-il où le feu est éteint
Car l'ombre de la ruine guette les pays voisins
Qui ne se soucient ni des grecs ni du malin

Tant que nous irons au temple pour prier
Tant pour l'exemple les prêtres pourront voler
Et le pain des jours et la lumière à la nuit
S'en iront en fumée et sans bruit

Je n'ai pas fait mon service universitaire
Mais je sais pour mes enfants le besoin
D'avoir l'amour pour grand-frère
Et la liberté pour pain quotidien

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin !



LE PLUS BEL ACTE

Le plus bel acte qu'il te reste à faire après toutes ces récitations, c'est de trouver par ta bouche les belles paroles restées muettes dans ton cœur et que ta pensée intimide pour ne pas encore nous les faire entendre.

Je musique.

Moi, les filles me tournent bien autour depuis toujours, il me suffit de tendre le bras, quand je suis d'humeur, car souvent le vent de l'action m'emporte et je n'ai pas le temps de les embrasser toutes. Je suis souvent occupé par d'autres amoureuses et les enfants que je sème et qui me réclament sans façon. Et mon art exigeant et ma guitare qui est la pire des maîtresses, je ne peux m'en débarrasser !

Et toi, ma mie, virtuelle provocatrice avec tes dons d'enchantelements...

Maintenant la muse m'appelle, il faudrait que je la travaille au corps pour la faire chanter, la garce !

Ma muse c'est mon inspiration qui exige que j'expire tout mon souffle et pousse le chant dehors. Jouer d'un instrument ou chanter est un travail très physique. L'inspiration guide le dire.

La Lune est plutôt désargentée ces temps-ci, le Soleil ne fait qu'augmenter. Mais mon cœur est riche avec toutes les étoiles que je ramasse en chemin.

Ce soir c'est toi ma muse avec qui je m'amuse à composer le poème du jour, notre premier baiser d'éternité.

Le silence et les cieux.

Tu es trop vivante pour avoir été.

L'amour est un état de grâce et aimer est un verbe impersonnel. Je suis toujours amoureux parce que je ressens l'éternité dans le présent. Aimer ce n'est rien posséder, seulement le désir de durer quand on s'aime assez pour que les autres le ressentent et s'approchent par sympathie, ou s'éloignent par dépit de ne point s'aimer.

Et quand on n'aime point on cherche à posséder, on devient jaloux de tout ce qui sourit à la vie.

La liberté se marie avec l'amour.

L'essence et le ciel.

Ce genre d'illustration très utilisée ne m'intéresse pas beaucoup car elle ne dépasse pas le stade du symbole. Ce qui te correspond le plus c'est ta liberté dans notre présent dialogue de deux amoureux de la vie.

Je suis tout le temps amoureux. Et je ne plaisante pas.

Tu fais tout ce que tu peux.

Ne te sous-estime pas.

Tu ne peux sortir de chez toi ? Mais tu peux sortir de toi-même.

Penses-tu jeter des cailloux aux étoiles ?

Tu es essoufflée ? C'est dur de me courir après, il y a douze pieds dans mes vers et je fais de grandes enjambées mais la muse, elle, sait voler et me passe par-dessus pour me souffler la rime et m'indiquer l'entrée du prochain quatrain en mesure avec les battements de mon coeur, le maître de céans qui s'appelle Amour quand la muse est Liberté.

Tu me vieillis pour me rappeler que le jour tire à sa fin et que tu veux te retirer en douce mais je ne te retiens pas je renais chaque matin.

Non ce n'est pas ça du tout, mais, du tout, je suis arrivé à ça.

Pour m'attraper dans mon domaine, il suffit de pousser la porte.

Quel est ton mobile ?

Pour me parler ?

Le don et la curiosité.

Bonne nuit ma mie, tu peux me parler sur l'oreiller, je trouverai ton rêve à mon réveil, comme une étoile décrochée du ciel.

Et je t'embrasserai comme le feu du Soleil embrase le jour qui me voit renaître.

Et de ses cendres l'astre lumineux laisse paraître le joyau de ton cœur qui me pénètre.

Le jour t'appartient tant que tu vas à ton destin. Et la nuit à sa fenêtre restera muette le temps du festin.

Bonne nuit ma mie. Je m'en vais sans chagrin pour une éternité. Je cours vers l'autre rive du fleuve qui charrie son sang dans les ténèbres de mon palais endormi.

Bonne nuit ma mie. Je veille avec les fantômes pour faire de la nuit un bal de pendus. Et dame la mort choisira son cavalier. Il se peut que celui-là soit moi, alors, excuses-moi si

je n'entends plus sonner les heures. C'est que le funeste destin accomplit sa ronde au milieu des gens de ce monde. Tu me verras dans l'autre demeure quand ce sera ta dernière danse.

Bonne nuit, et à chacun sa chance.

Avec toi ma mie, à rien je pense. Tes caresses et ton souffle sur ma peau me font oublier.

Nous partons ensemble pour un voyage dans le firmament.

Nous choisirons de rester tant que sera la volonté. Alors nous n'avons qu'à paresser en attendant le grand travail du jour.

Cet appel frémissant de l'amour. Il suffit d'être libre pour répondre par oui. Sans raison et sans façon.

Ma mie, demain m'appelle.

Je ferme les yeux, ta bouche sur mon front clos le poème.

C'est vraiment que l'on s'aime. Il n'y a pas d'autrement.

C'est la loi des amants. Et si tu désobéis c'est que la liberté t'abandonne. L'amour est intransigeant. T'es mort ou t'es vivant.

Dors ma mie, c'est le bruit du vent dans les volets. Demain, à la fenêtre de tes yeux je renaîtrai, parole de Don Juan.

Je t'ai séduite avec le jour. Mais la nuit porte le conseil aux démons des infidèles comme à la sagesse des stèles.

Rien n'est sûr, que le murmure de la voix, dont la bouche n'est qu'entre-ouverte. Et le jour qui va naître.





Jabal Safoon

Jabal safoon

ROMANCE

Y' ah ! Tu cherches ta maison
Mais il faut courir pour la moisson
Accroche calendrier tes bottes de son
Le travail inutile dort au fond

Y' ah ! Demain tu seras roi
Si aujourd'hui tu rompes la loi
Avec ou sans les reines de joie
Qui fabriquent des pains de bois

Y' ah ! Change la semaine avec dimanche
Et sous la tonnelle roule tes hanches
Avec Émilie l'oiseau sur la branche
Tu chanteras l'ivraie et la romance

Y' ah ! Prends garde les gardes te cherchent
Aujourd'hui laisse ta ligne, dépêche !
Les lettres arrivent et le facteur sèche
À la corde les nœuds de la dèche

Y' ah ! Bientôt tu vas comprendre
Qu'à l'arbre druze il faut te pendre
Et les souvenirs sous tes pieds rendre
À la veuve de terre se rendre

Y' ah ! Et là-haut sous les figuiers
Le luth de barbarie en chantier
Un artisan que tu avais oublié
Travaille en habit de chiffonnier

Y' ah ! Tu chantes et tu joues
Et tu dances la ronde des fous
Qui pour un peu d'ail et de sous
Vont se faire pendre à la roue

Y' ah ! Ta chance a tourné
Et le boulanger pétrit sa fournée
Et toi malheureux mal tourné
Tu ris comme on rit la journée

Il dit : Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, moi le passant qui t'attend pour te nommer !



Elle dit : Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupes des sans noms et des n'avoir pas.



LA MUSE



Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchainé quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !



L'AMOUR EST TOUT SEUL

L'amour est tout seul. Je veux dire que les gens n'ont que des intérêts, que l'amour les a quittés. Très peu de gens aiment vraiment. Vivre, pour la majorité, c'est être quelqu'un et avoir quelque-chose, posséder un ou des autres.

Aimer est réservé aux aventuriers.

La majorité veut la sécurité dans l'attachement et l'attraction des choses que l'on peut posséder.

Aimer est affectueux, les amoureux sont tendres.

Les civilisés sont devenus insensibles et violents.

La courtoisie perdue est remplacée par les rapports sociaux.

L'amour s'est le détachement, l'offrande.

Il n'y a pas de raison dans l'amour.

Aimer est un verbe impersonnel.

L'amoureux n'a pas d'objet.

L'amoureux est le sujet, le verbe et le complément de l'amour.

L'amour est un pays que peu de gens habitent.

L'amour est au tréfond de toi, il n'a ni président ni roi.

L'amour est le seul pays.

Pour entrer en amour il faut vivre libre.

La liberté est un choix difficile parce qu'il n'y a ni guide ni maître et que tu ne peux négocier.

L'amour exige la désobéissance et donc l'amour est le vrai courage.

Juste le courage de vivre la vie d'un animal humain.

Ni être ni avoir l'amour est vivre, simplement vivre.

Et vivre c'est sentir, par tous nos sens, la vibration de l'Univers.

Et cette vibration est le frémissement que je nomme émotion et qui déclenche le sentiment profond.

L'imagination donne une forme au sentiment profond, par des gestes, des sons qui deviennent pensée quand je parle, quand j'écris, quand je danse, quand je musique et donc cet amour créé mon art de vivre.

Un aventurier aime le genre humain car il cultive le sentiment profond de l'amour : l'affection.

Et l'affection mène à la compréhension et prouve l'existence de l'amour.

Et alors l'on peut être heureux malgré les problèmes physiques et matériels de notre existence.

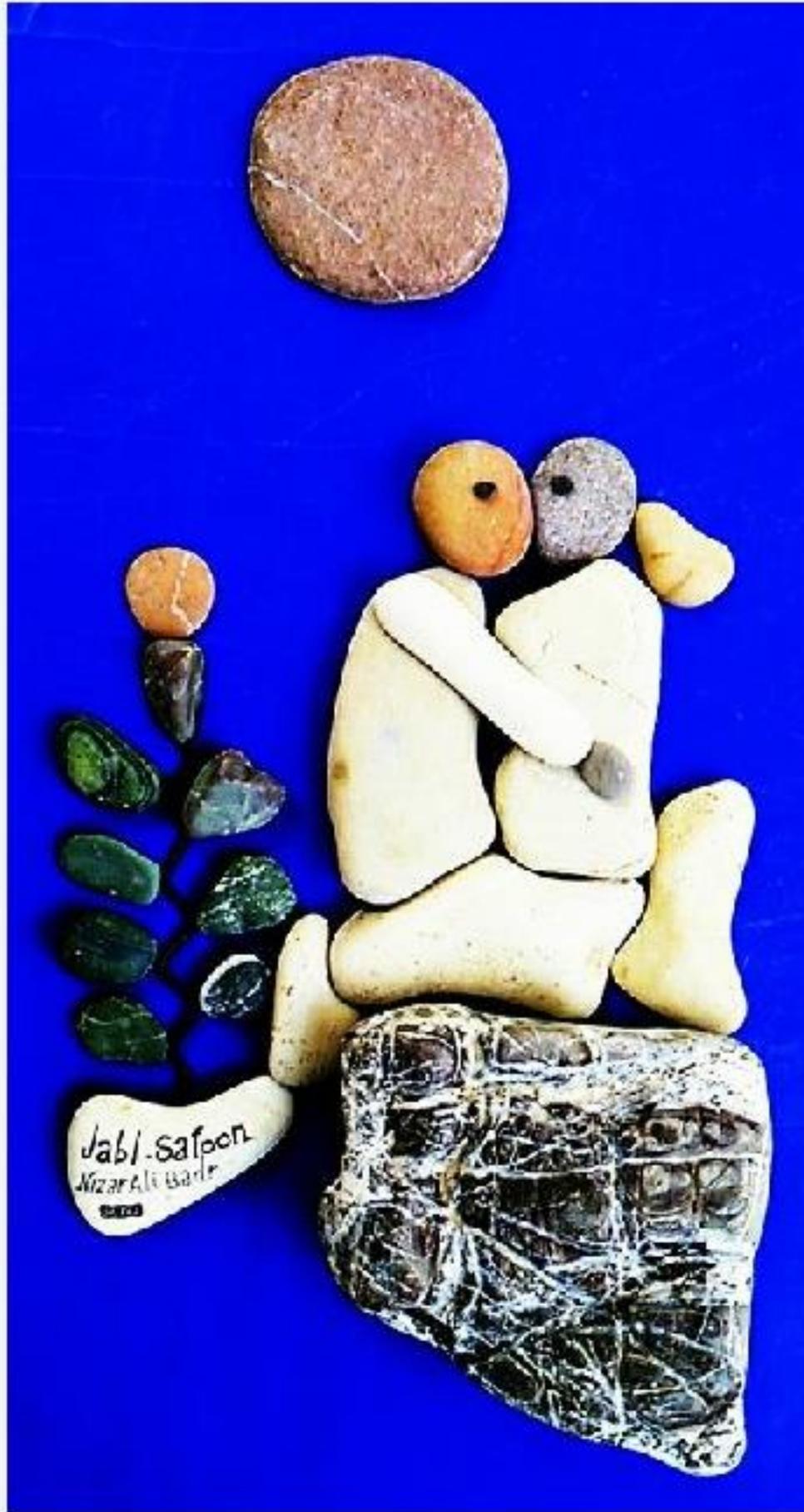
Le paradis peut-être ici et maintenant, même sans pain ni vin, l'amour est en chacun.

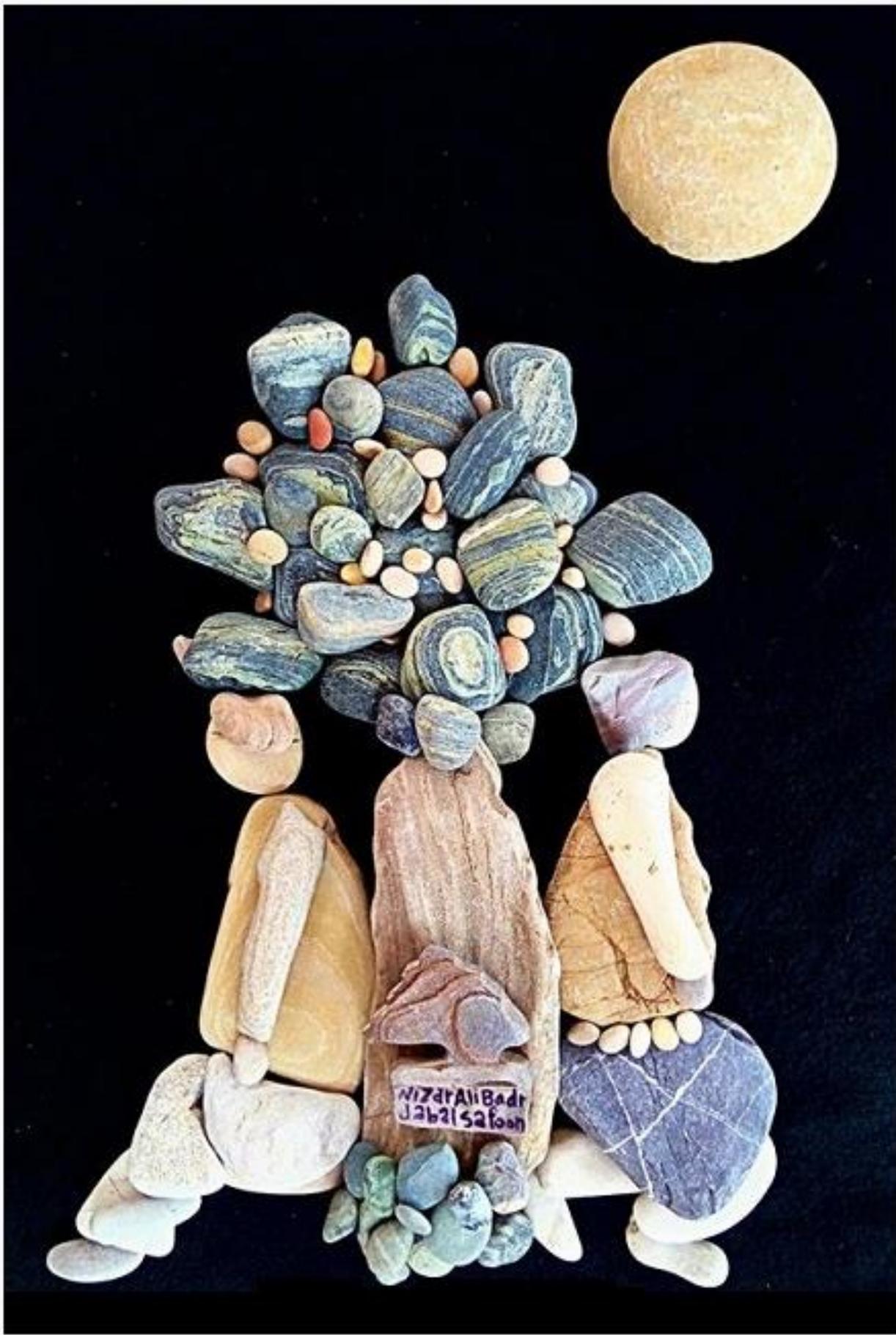
Il faut décrocher de l'inutile désir et des vaines possessions. Pour sentir l'amour battre au cœur de la vie de l'Univers, au cœur de nous.

Au cœur de nous il y a tout. C'est la vraie richesse à partager. C'est la vraie richesse dans notre exil sur l'île terrestre. Il n'y pas de solitude parce que nous sommes toujours en notre propre compagnie.

Et si nous ne nous aimons pas, c'est que nous sommes attachés à des liens imaginaires qui nous tiennent prisonniers dans des cages de souffrances.







DE L'AMOUR

L'amour est l'envie de vivre. D'ailleurs le mot amour est un mot basque qui définit l'état de grâce, le Pays des amoureux de vivre, de ceux qui aiment la vie et son frémissement ressenti comme une joie inextinguible et non point comme une peur ou même une grande frayeur inculquées par les colonisateurs des esprits que sont les religieux et porteurs d'idéologies.

Aimer est un verbe impersonnel, être amoureux signifie être en bonne santé ! Ce sont les galeux Ignares et les Fainéants qui ont appris ce mot aux Barbares avec la mou du mépris, et ces Vauriens ont galvaudé le vrai sens du mot amour, car peu d'Humains aiment. Très peu de gens aiment. Les gens pensent aimer mais si tu les interroges tu verras qu'en fait ils n'ont que de l'intérêt ou des intérêts.

L'humain qui a conscience qu'il est né libre - et doué pour toute science acquise en naissant, place l'amour au-dessus de toutes les lois humaines et ainsi il a pour lui la protection de son propre esprit sain et, cet humain délicieux et sympathique, peut, à volonté, se référer par la pensée à la loi supérieure de l'amour pour agir en juste. Si tu regardes chaque chose, chaque évènement de ce point de vue suprême, ton cœur s'emplit d'une immense compassion qu'aucune raison raisonnante ou logique totalitaire ne peut corrompre ni faire dévier ton comportement. On dira tu es le juste. Mais, comme très peu de gens aiment et détestent par-là la justice et que ces misérables humains préfèrent les prophètes violents et les profits intéressants :

Tu seras seul libre de ton jugement et de tes décisions d'agir, et tu seras maudit, détesté, haï par le pauvre peuple des humains qui préfère vivre à genoux plutôt que debout.

Car toi tu vis chaque instant comme un cadeau de l'éternel présent; car toi tu es droit et fier au soleil, exilé volontaire. Notre belle planète flotte comme une île flâneuse dans l'Univers.

Et personne ne te commande et tu ne commandes personne.

Voilà l'amoureux de vivre à en mourir.

Tout le reste est pacotille.



Mourir d'amour c'est mourir de vivre

Mourir d'amour c'est survivre à la mort

Vivre encore c'est aimer toujours

L'amour est toujours le présent que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumetts ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dit que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains

L'AMOUREUX

Quand j'ai donné,

J'ai donné

Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.

L'amour ne peut être souillé.

L'amour n'est pas non plus un souillon.

Nous parlons d'autre chose

La chose dont nous voulons parler

Nous échappe.

Très peu de gens connaissent l'amour.

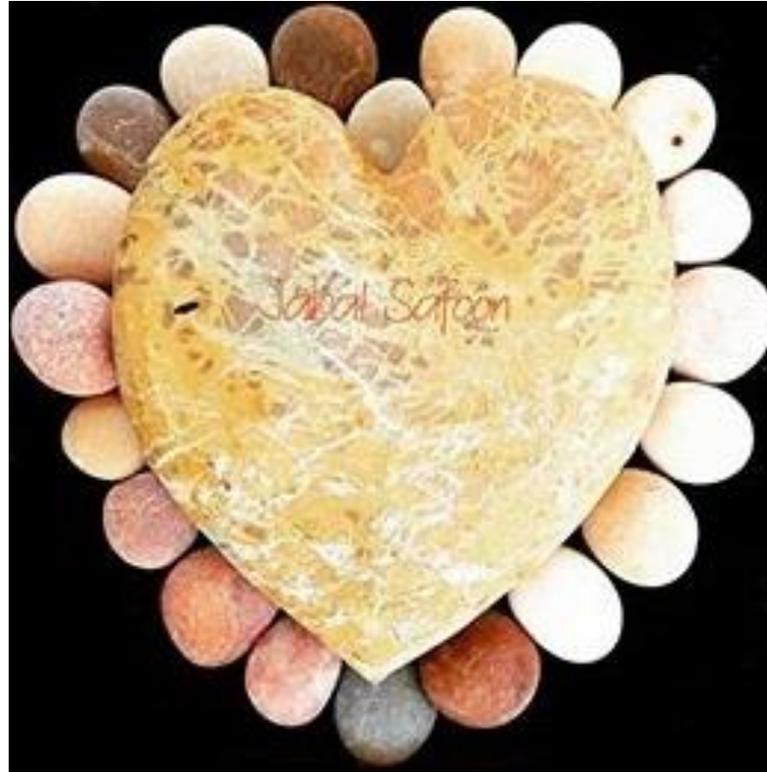
Très peu de gens aiment.

Quand nous ne trouvons pas les mots.

C'est que nous sommes encore ignorants.

L'amour le sait.

LÉGENDE D'AMOUR



- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

UN ROSSIGNOL CHANTAIT

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait

Faire semblant
Faire du rouge
Faire l'oiseau

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait

Picoler le vin mûr
Picoter le pain dur
Vivre l'amour
Et l'eau de la route

Viens danser petit
Tu chantes gazelle
Le parfum des pierres
Un rossignol chantait



POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante

Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante
Toi en moi
Chante tout seul
Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messenger

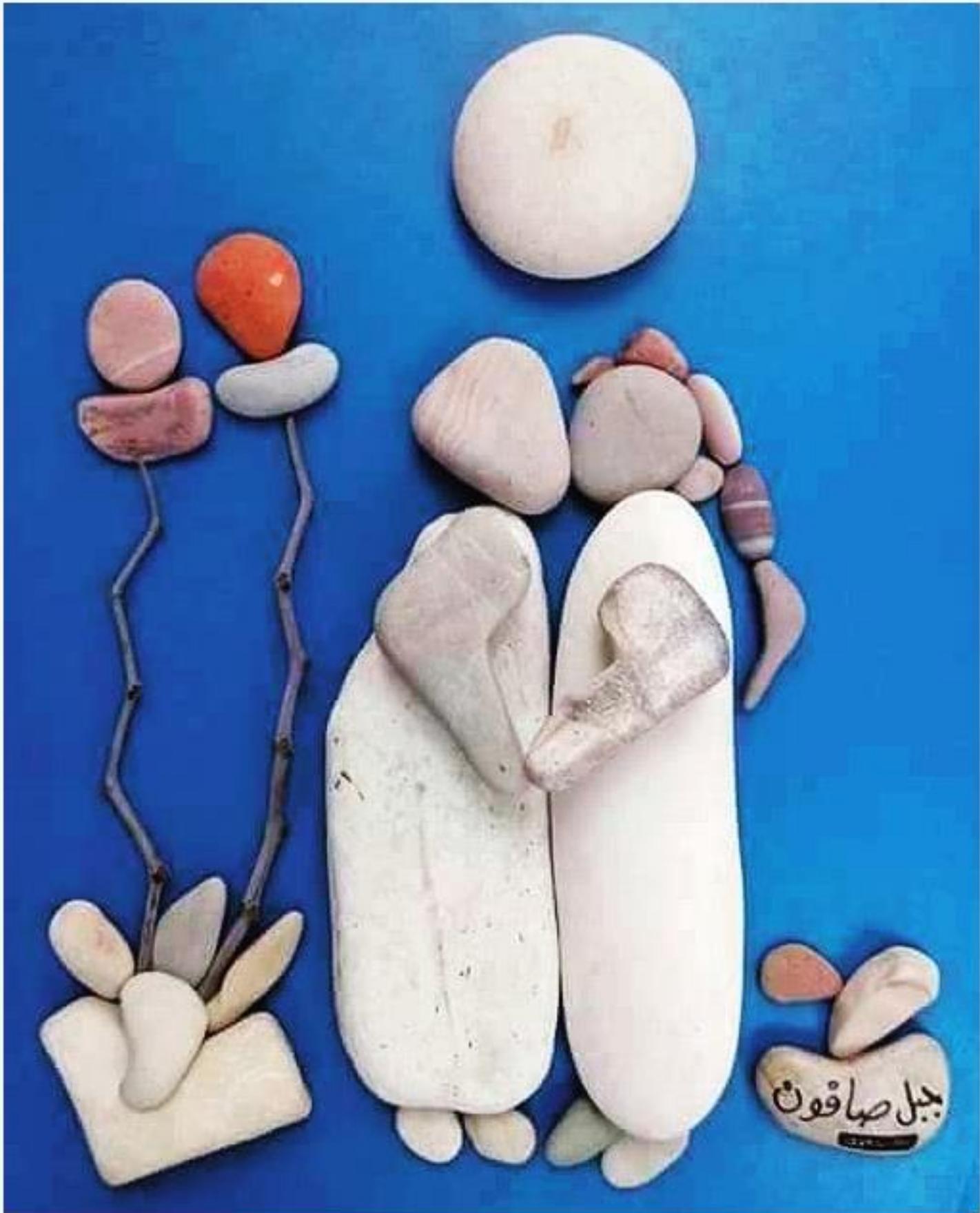
Près de la rive
Court le ruisseau
Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître





TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Devant le poème si tu vois ce qui est
Présent et caché sous son masque
Un naufragé volontaire

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Sur une île de silence si tu regardes bien
Une paix à peine née
Un vieil enfant

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Entre deux soupirs entends-tu
Les bruits du monde
Une mort annoncée

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement

Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête

Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains

Je te dirai alors le malheur des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas moi
Un trésor sur qui veiller



AVEC LE TEMPS !

En effet, je suis incapable de penser ou de dire qu' " Avec le temps on n'aime plus " !

« On n'aime plus » : parce que c'était juste de l'intérêt et pas de l'amour.

« Avec le temps... » : Cette mièvrerie racole par sa sentimentalité et attire les ratés de l'amour et, comme ils sont très nombreux, ça fait du pognon...

L'intérêt se perd mais il reste toujours l'amour qui lui ne s'attache à rien ni à personne.

C'est la vie qu'il faut épouser. Les gens passent. L'amour reste.

Pour les amoureux. Ils sont très rares. C'est pour cela tant de mochetés.

Manque de maturité. Sentimentalité. Faiblesse de la chair...

Mais, le vrai amour est maître de lui-même et nous guide dans l'éternité, loin du temps mécanique des horloges.

Les gens s'attachent alors qu'ils sont libres.

Ils s'enracinent alors qu'ils sont nomades.

Ils croient alors qu'ils vivent le doute.

Sinon, pourquoi tous ces murs, ces signes, ces drapeaux ?

L'amour t'entoure comme le drap de ta peau.

Ceux qui l'habillent le trompent dans leurs perverses cités.

Amour nu naturelle anarchie de la vie.

Les dévots l'interdisent et font de la beauté un crime.

Le diable idolâtre les pervers. Dieu n'est rien l'amour est tout.



Jabl safooh
Nizat Ali Badr

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour
L'infini pauvre travaille où que j'aie
Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aie
Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
Les nuages rafraîchissent les exilés
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
Marins agiles possèdent les horizons
Paysan sur son araire trace des quêtes
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
Jeu du feu des lanternes de l'espérance
L'ombre n'attend pas le poète langoureux
Travailleur de la paix courtise sa chance



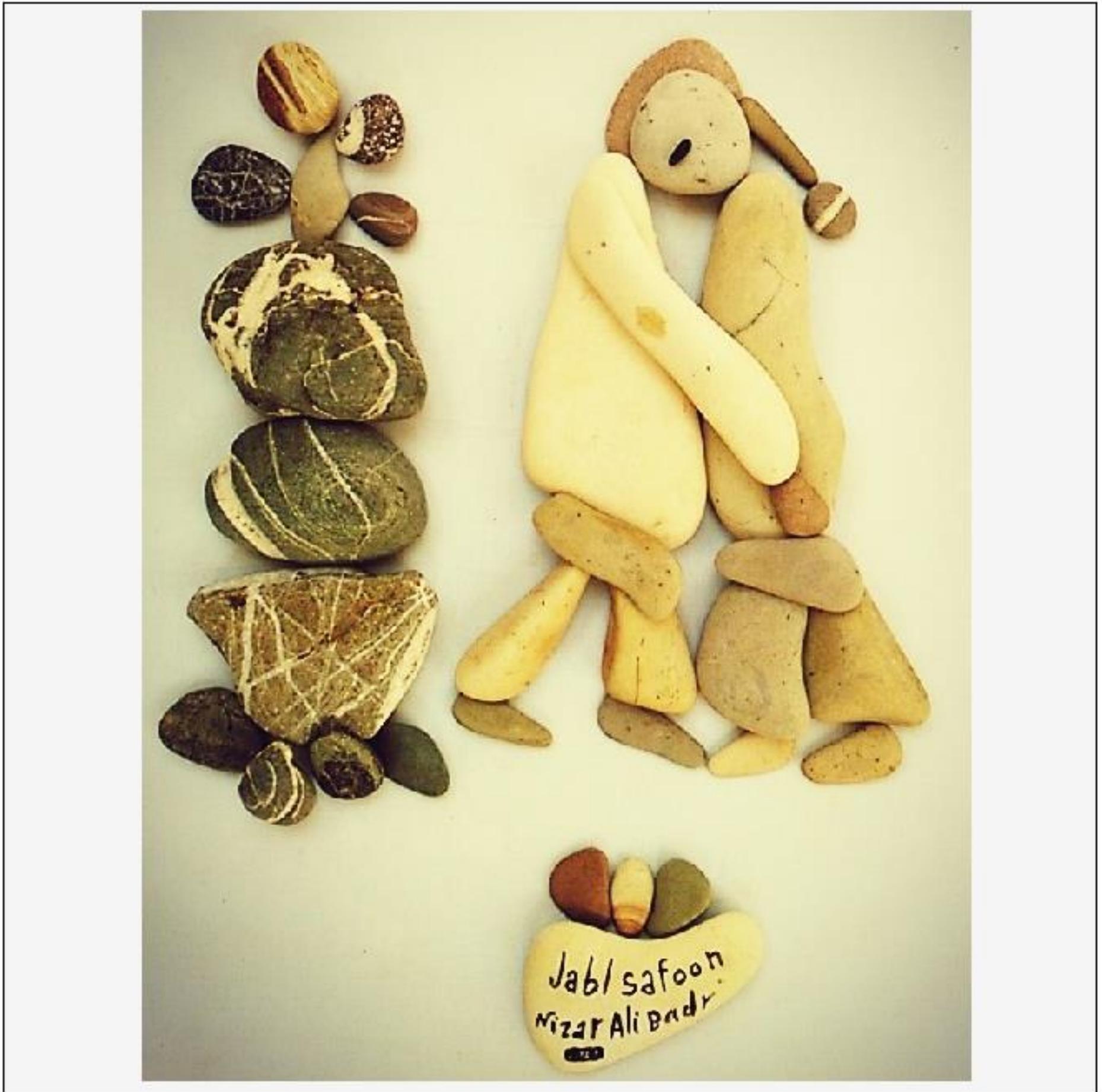
QUATRE QUATRAINS POUR UN REFRAIN

Je profite de ton absence pour t'envoyer
Ce doux poème qui dit combien je t'aime
Mais dans un verre bu n'y a rien à prouver
Que le goût de se savoir aimé quand même

Quand l'autre part fut-il ici pour l'ailleurs
Où l'on confond un instant les temps les meilleurs
Alors l'éternité se passe du passé
Et l'amour pays qui se laisse visiter

Cartes postales pour des moments arrêtés
Caresses suspendues au-dessus des jetées
Baisers ininterrompus malgré les éclairs
L'orage passé le temps redevenu clair

Les amoureux ne finiront jamais leur verre
Les baisers après la dernière étreinte
Voyagent et grandissent avec l'Univers
Étoiles du ciel sur une toile peinte

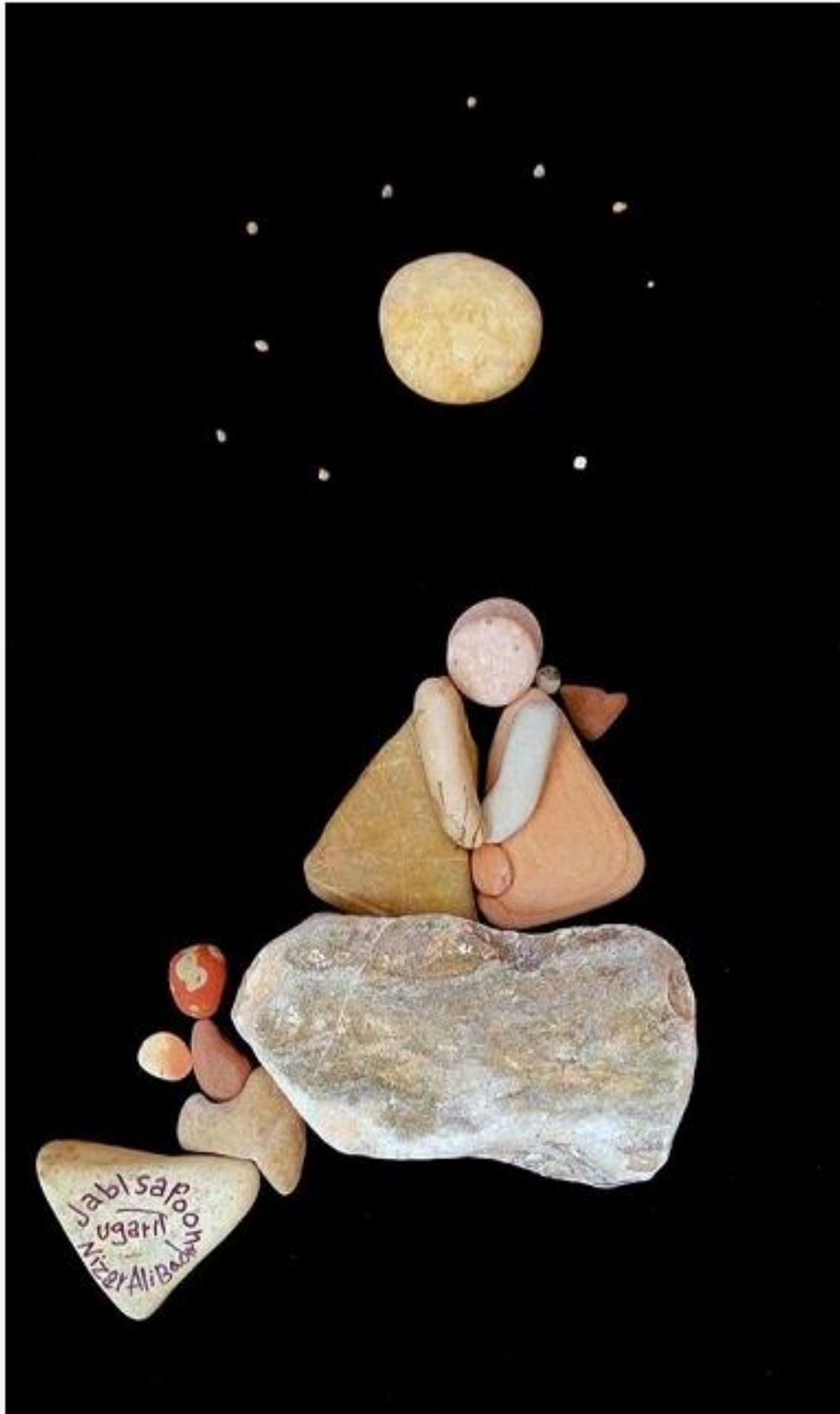


Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'un ami
Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour
J'écris ce poème
Je ferai tout le tour
De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie
Écoute mon roman
J'habite le néant
Mon rêve s'est enfui

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'une amie
Jamais je la quitte



Ulysse, le père de Télémaque est parti
À la guerre -enrôlé de force - il rêve
Son fils amour ne portera pas le glaive
Papa ne sera pas un héros de parti

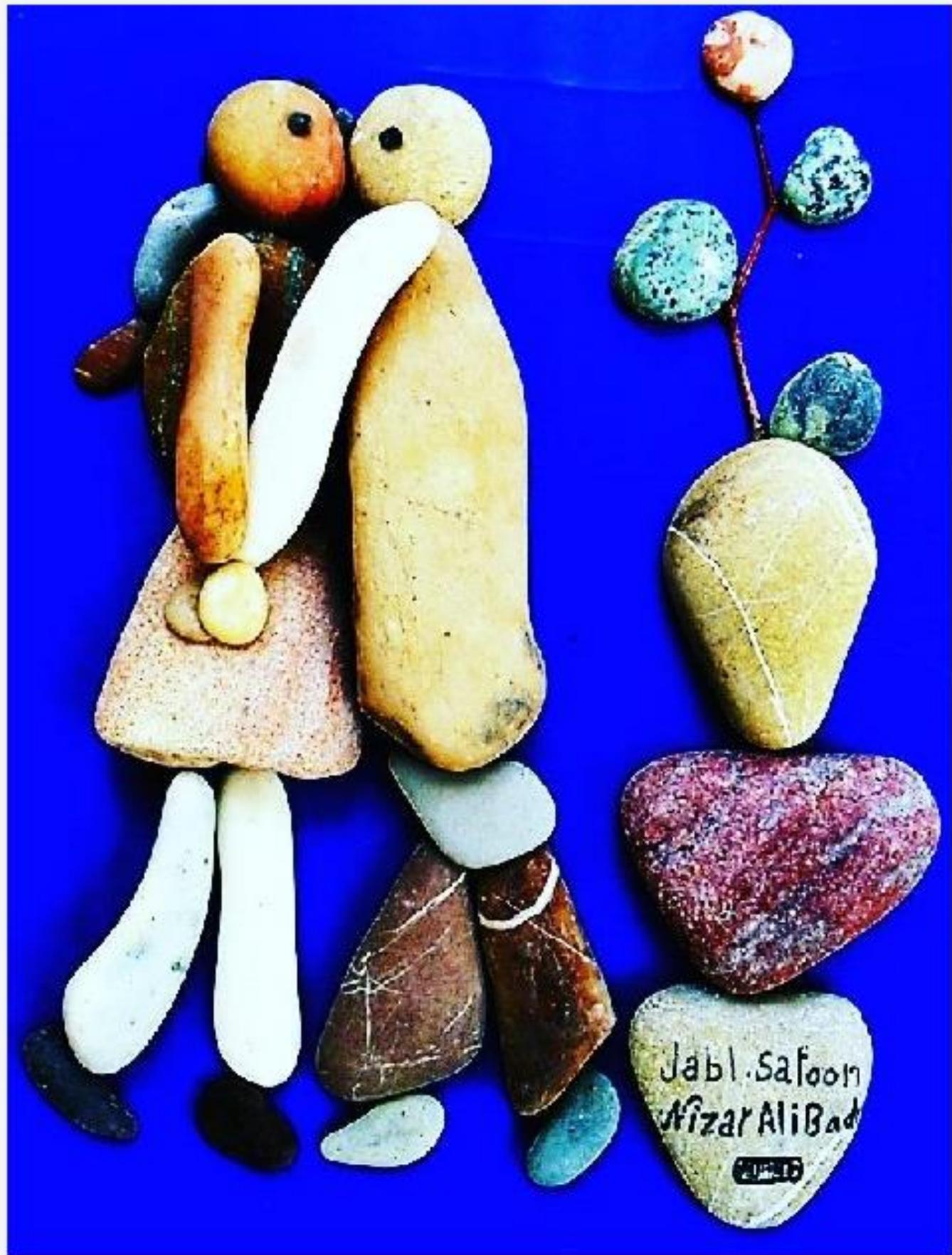
Papa ne sera pas une victime de plus
Mais un soldat de l'amour pour la paix
Mais une jeunesse qui jamais ne se tait
Avec ses mots les armes se sont tues

Télémaque saura écrire la nuit et le brouillard
Mais il vivra comme le jour de sa naissance
Du levant au couchant il sera savant en art
Ses outils forgeront les clefs de conscience

Cours Télémaque sur la rive du départ
Par où j'arrive sans retard à l'amour
Rêve yeux ouverts prisonnier d'un cauchemar
Amoureux de la muse et de son poème

Prochaine marée après les corps retirés
D'autres encore, sauver les restes, pitoyables gestes
De notre déconvenue et des larmes soutirées
Par des bêtes décorées de médailles à leur veste

Oui le monde est à nous mais les murs
Où nous étouffons notre propre murmure
De peur d'attirer la bête plus petite que nous
Grosse bête dans notre tête au cerveau mou



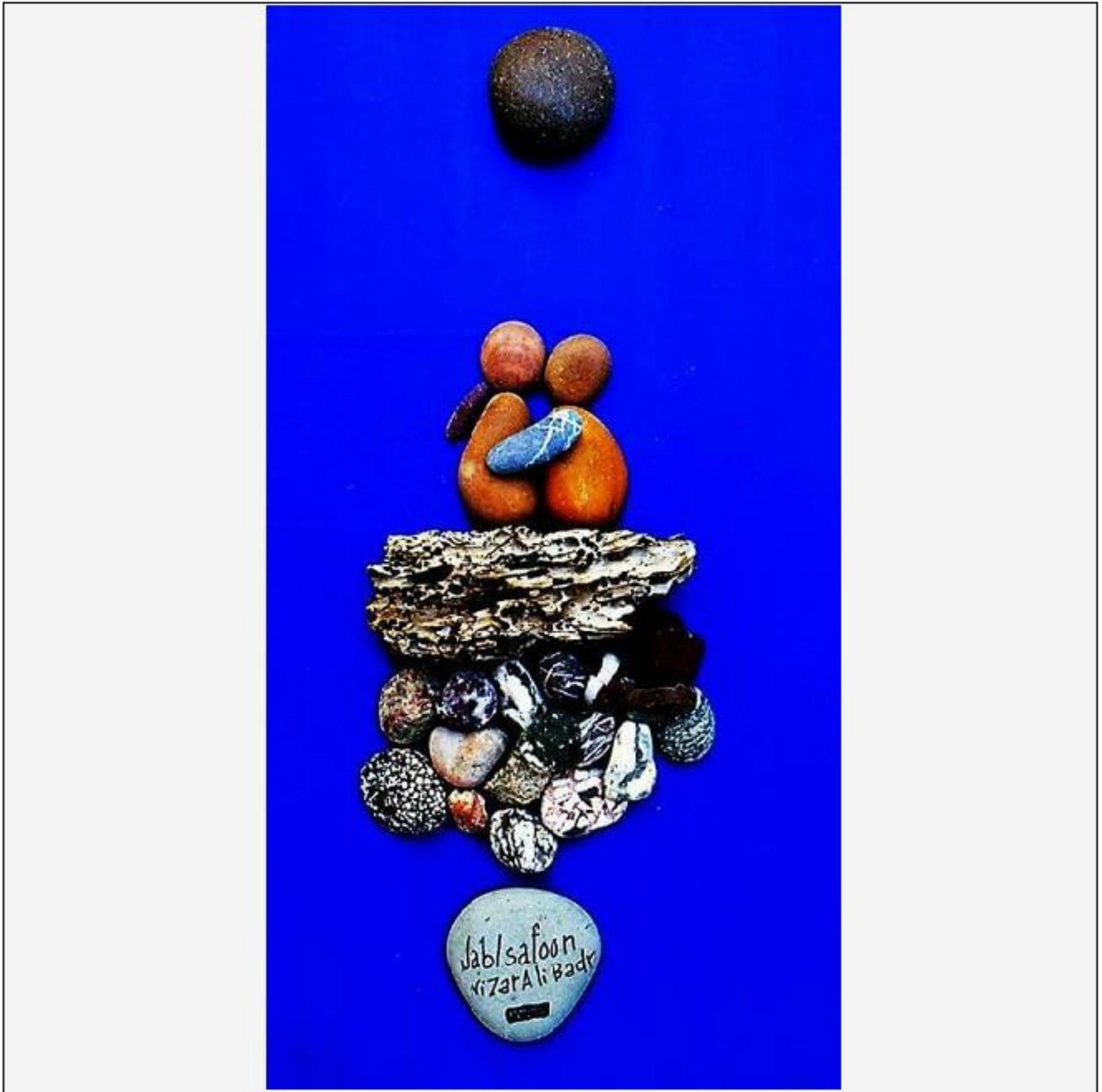
ULYSSE à PÉNÉLOPE

Je suis patrie et cultive ma paresse curieuse entre terre et ciel. Le drapeau de ma peau flotte dans le vent. Et la pluie monotone m'abreuve de son chant. Quand ce n'est pas les rayons stridents du Soleil où les ombres geignant de la Lune, le chemin va par là où me mènent mes pas reniflant la route. Et je cherche le nez dans l'air des fumées hospitalières, évite les chiens aux aboiements crevés et les serpents déviants les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer, chassé par les dragons de l'atmosphère pour chercher un autre refuge à ma faim, une étape dans mon exil obligé, chargé d'un compagnon au cœur lourd mais au cerveau léger. Ce compagnon qui me sert mes habitudes; compagnon qui partage l'incertaine vision de l'avant et de l'après. Quand je me tais pour ne plus entendre ce compagnon attachant, je compte sur l'espérance familière qui comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas sans l'aide d'un ami plus que parfait et que j'aime déjà plus que moi. Qui me soignera de cette santé sacrifiée à la joie quand la peine dans mes souliers n'entre pas, qui, d'un pas léger me tirera par le bout des doigts pour le grand saut au-dessus des ombres du vertige? Une des muses aux neuf vies m'emportera loin de ce compagnon de combat pour une paix chargée d'appâts et de bijoux qui me régaleront jusqu'à l'ultime. Et alors seulement après l'amère défaite, je me souviendrai de ce compagnon d'équipage pour renaître matelot aux yeux de ta fenêtre. Mon bateau entrera dans ton port et quand je baisserai mes voiles, tu relèveras le tien.

(Évidemment ce texte cache son secret, c'est une métaphore composée d'une paraphrase et destiné à ceux qui sont dignes de recevoir le secret parce qu'ils sont les fins lecteurs de l'Humanité. Ici, je ne pouvais parler dans le langage du commun car il est des vérités en mouvement qu'on ne peut exposer ni à tout venant, ni au sentiment des foules. La confusion maladiive des esprits grossiers est toujours prête à détruire ce qu'elle ne comprend pas, par la simple raison que sa raison de masse est la violence comme état sous-jacent son apparente paix. Nous écrivons nos meilleures œuvres pendant les trêves et conjugons nos verbes pour échapper à la menace permanente de la sédition - contre l'art ou la science, du premier imbécile nommé censeur. Quant au vulgaire littérateur spécialiste de justice inquisitrice et rédhibitoire, il trouverait là les moyens pour extorquer des preuves à l'improbable et recommander le châtement exemplaire contre l'auteur de ces mots maladroits qui confondent les poètes déserteurs dans leur irrévérence devant les mausolées des académies et les uniformes)



La joie de vivre a des amants,

Gare à l'eau vive,

Gare aux serments

Voici le tic quand je tique sur toi
Voici le tac qui me file le trac

Entre les deux mon cœur balance
Pour toujours, serine la romance

Pas la peine, dit ma déveine
Mais si, pousse la chance

Toc, toc, je cogne à ta porte
Fric, frac, le ciel est ouvert

Entre nous deux danse l'éternité
Tourne l'infini de ta robe
Quand le temps se dérobe
Et qu'il nous reste l'éternité

Voici le tic quand je tique sur toi
Voici le tac qui me file le trac



Jolie Vilaine
Je suis tombé dans ton lit
J'ai nagé entre tes bras
J'ai bu tes belles paroles
À la source de ta bouche
Tu as péché mes baisers
Ô, jolie Vilaine
L'amour m'a emporté
J'ai échoué sur tes rives
Dans une cascade de rires
Les gens m'ont vu me noyer
Pour tes yeux mouillés
Pour tes yeux mouillés
Ô, jolie Vilaine !

(La Vilaine est une rivière bretonne)





ANATOMIE DE L'ÉTERNITÉ

Le rythme des battements du cœur donnent la mesure du temps mécanique réglé par l'humain.

Tic, tac, et entre les deux un temps d'arrêt où la mécanique se repose.

Pendant le repos du cœur mécanique, il y a l'éternité qui passe et se loge en nous et nos sens allumés nous mettent à notre vraie place, et mesurent l'humilité de notre grandeur, alors nous recevons l'immensité de l'Univers dans notre cerveau.

La grandeur de l'humain se mesure à l'éternité.

Nous ressentons l'éternité lorsque nous aimons.

L'amour est loi universelle de la vie.

Le temps ne mesure que notre existence.

Nos pensées uniques et nos certitudes sont des mécaniques obsolescentes.

L'éternité est l'éveil de la curiosité et l'ouverture au don.

Quand nous aimons nous sommes disponibles pour donner et recevoir.

Quand nous aimons nous nous enrichissons.

Quand nous ne faisons qu'exister avec des pensées mécaniques, nous nous appauvrissons jusqu'à ne plus vivre mais seulement exister.

Quand nous aimons nous sommes curieux, nous

doutons de nos certitudes et puis nous combattons notre pensée unique.

Quand nous aimons nous nous offrons nous-mêmes en dons utiles aux autres humains.

L'anatomie de l'éternité prend la forme d'un poème quand un artisan y mêle les matériaux de notre pauvre vie mécanique, technologique.

L'éternité donne le sang neuf à notre existence.

Le poète est l'artisan qui recrée cet état éternel de la révolution universelle.

Le doute est ami, la certitude ennemie.

Les idées, les croyances changent, le doute est la recréation permanente du sens, la nourriture du sang de la vie universelle.

L'anatomie de l'éternité dans le poème de l'humain commence par l'exposition de son corps dans son vêtement naturel de peau posé sur le drap immaculé de la page blanche, d'une toile vierge, dans la lumière éclatante de l'atelier de l'artisan qui l'habillera comme son sujet, au fur et à mesure qu'il mettra à nu ses particularités et en le situant dans le temps de son épopée. Plus il habille son sujet, plus il semble nu.

L'anatomie de l'éternité se situe dans l'histoire particulière de chaque individu, mêlée de sens et de sang humain.

L'anatomie de l'éternité est représentée par son humanité, complexe et humble.

La mécanique est la somme des langages de communication des humains pour ordonner leur existence.

L'amour est fantaisie créatrice qui tient en éveil notre curiosité et nous prédispose au don de nous-mêmes.

L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames

Par respect pour l'éternité

Les dames cachent de la main

Le sein du Graal caressé

Par les chemins les preux en allé

Armés de vœux pieux et de roses

Conquièrent avec la seule volonté

Des cœurs alanguis à la pose

Quand ils découvrent Jérusalem

Repus d'aventures et de fables

Dans son temple ils se mettent à table

Elle chante la muse qui les aime

Terre promise patiente fiancée

Accueille en son sein argile

Les promesses les plus fragiles

Comme les roses déjà fanées

Esther de Babylone sur son suaire a marché

Mardochée l'a délivrée de son long exil

Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés

Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère

Chevaliers ou manants amateurs de beauté

Courent les chemins pour une poignée de blé

Et leur cœur de bonheur n'est satisfait

Que de boire à la coupe le vin parfait

Si toutes les muses pouvaient chanter

Le génie courant les rues des cités

Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié

De dire ce qui me tient ici éveillé

Car pour pouvoir être de mon temps

Il me faut régler l'horloge sévère

Sur les gestes du travail des amants

Qui font la pose sur les barrières

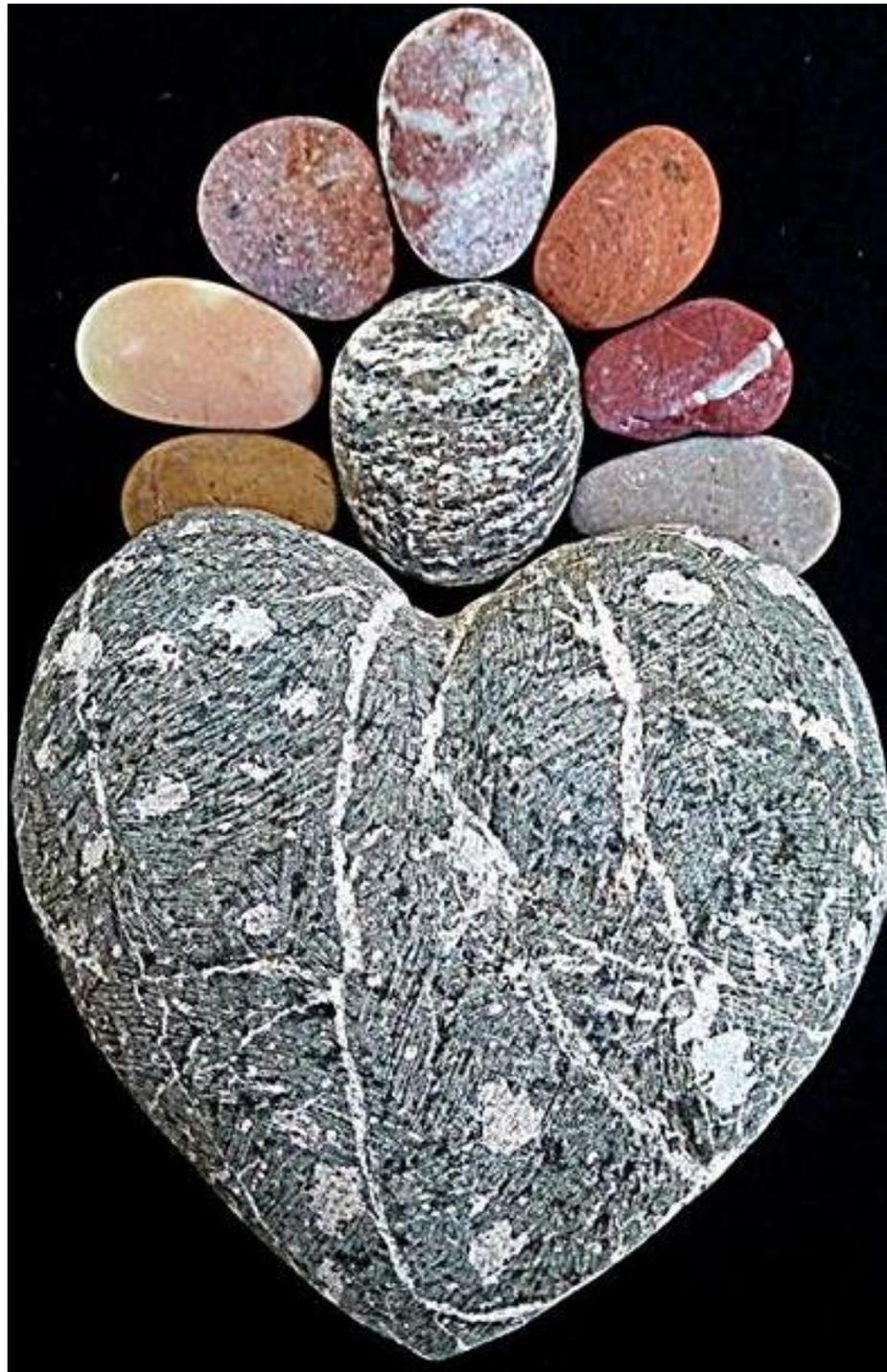
Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant

De la terre renait la jeunesse du printemps

Les étés flamboyants les révoltes claires

Et à l'automne les récoltes prospères

L'éternité tant attendue ne vient
Que si le cœur sait son repos
Dans le silence entre deux refrains
À l'habitude de vivre sans défaut



AVEC LE TEMPS

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie pas ton visage ni ta voix
Mon cœur toujours bat et c'est le bonheur de penser
De te trouver moi-même à mes côtés
Sans laisser dire sans laisser faire personne
Et c'est le mien le temps d'être soi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Et t'adore et te trouve ici
Sachant tout être ton regard
Sans paroles ni hasard
Avec seulement l'eau vive d'un serment
Le temps éternel des amants

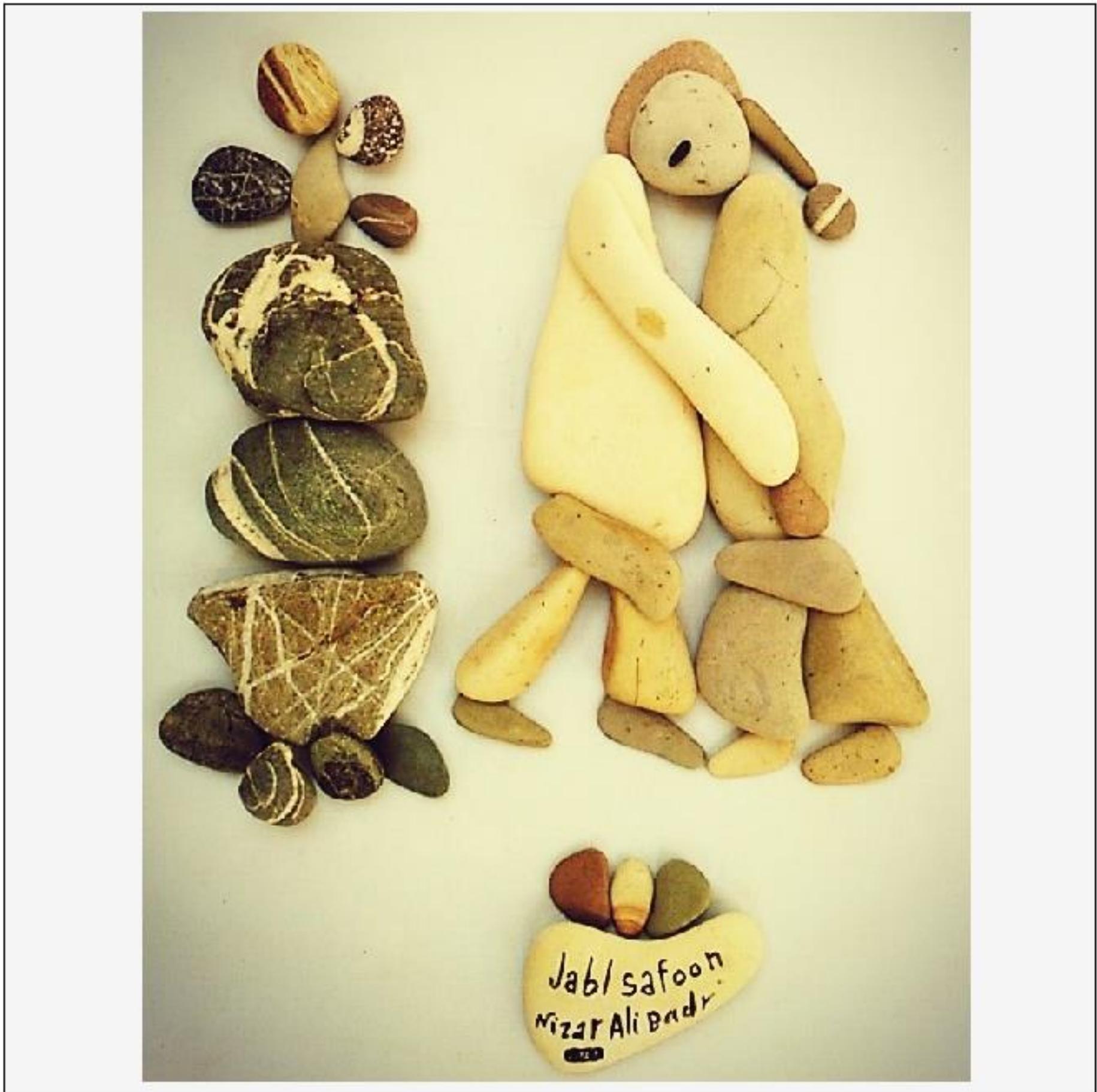
Avec le temps
Va, je vais, je passe
J'me fabrique des souvenirs
J'me fabrique une gueule
J'amuse la galerie des curieux
Les morts s'attendrissent
Tu viens toute seule vers moi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je ne crois en rien
Je t'aime en tout
Je te donne et tu m'offres
Ta solitude aimante
Ton égale amitié

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie rien
J'entends ta voix
L'amour comme unique loi
Notre contentement
Notre joie

Avec le temps
Va, je vais, je passe
De plus en plus jeune
Je pratique l'art de vivre
Le beau métier de l'humanité
Jamais seul et toujours riche avec soi
Et avec ou sans le temps
J'aime de plus en plus





LES AMOUREUX

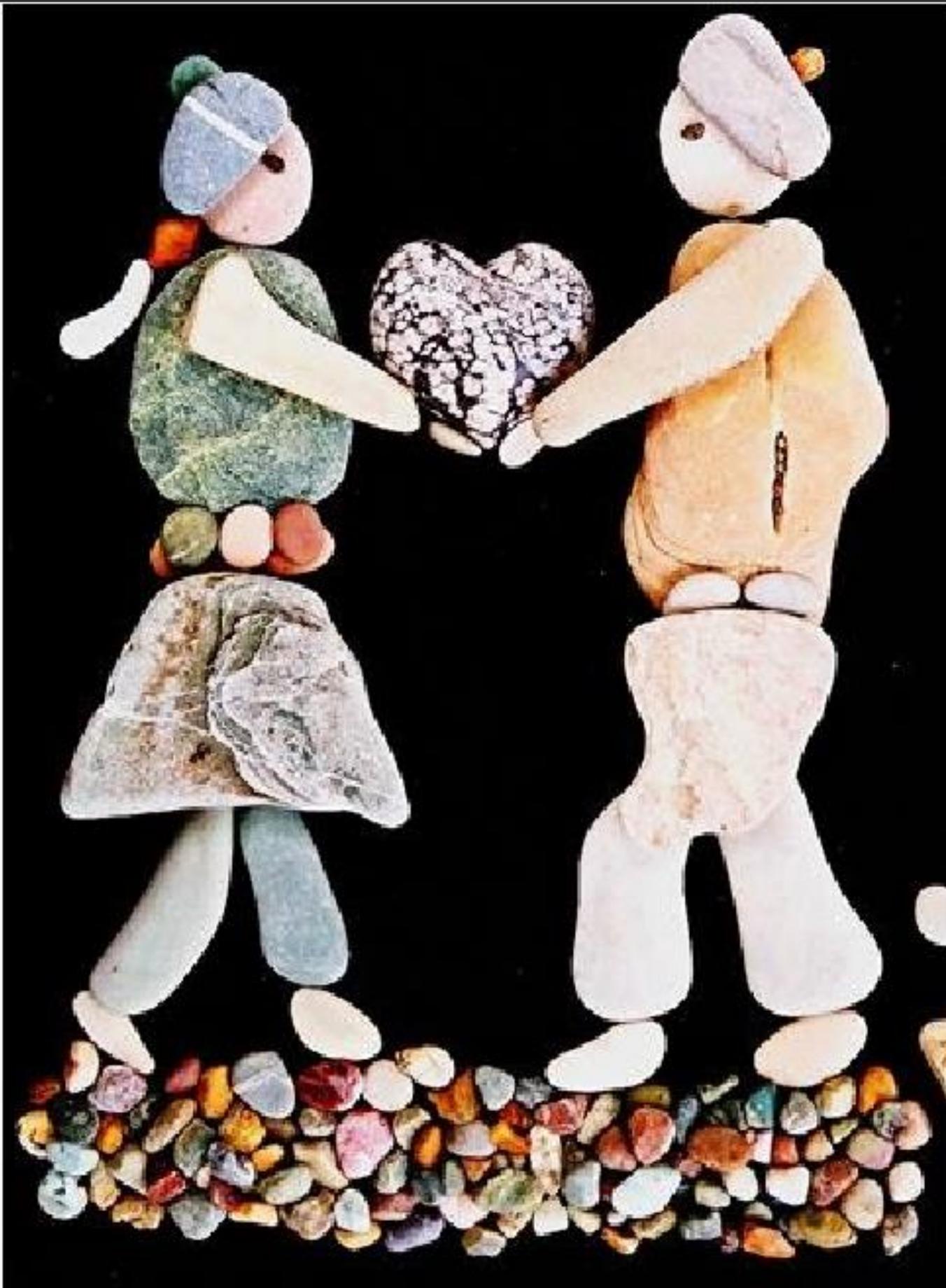
Les amoureux sont libres
Comme les oiseaux hors les cages
Les amis partagent l'amitié

Les amoureux sont sages
Comme les poissons dans la mer
Ils aiment sans faute

Les amoureux vous accueillent
Comme une terre tendre à fouler
Ils sèment les graines de l'amour

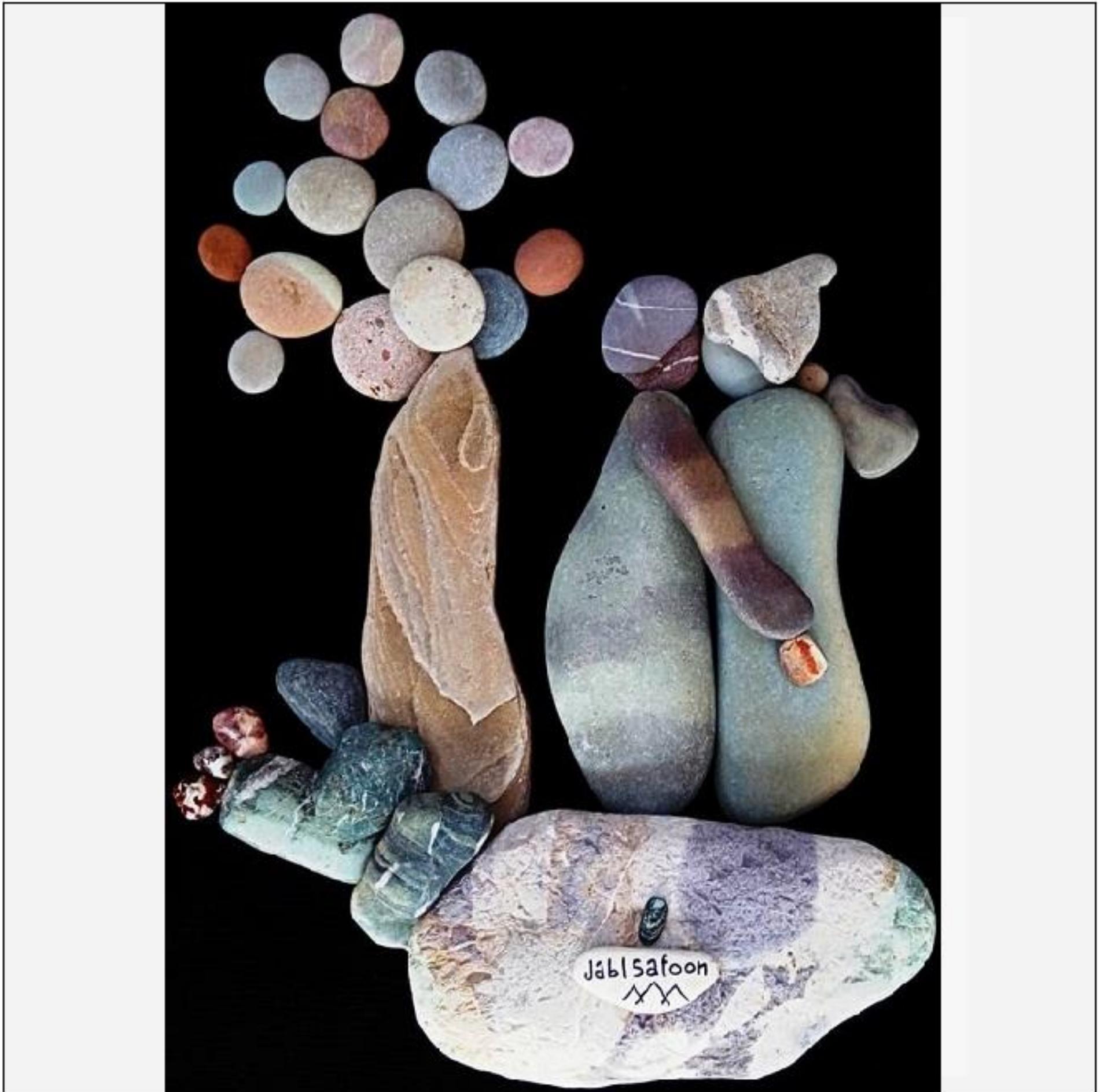
Les amoureux dialoguent
Comme le vent embrasse
Avec la langue de l'amour

Les amoureux vous remercient
Comme la joie enfantine
Rit pour un rien qui fait joli



LA SEINE QUE JE N'AI JAMAIS CRUE FAIT SEMBLANT D'ÊTRE DÉBORDÉE POUR NOUS TAQUINER

Dans le roman fleuve de ma mie il y a la Seine que je n'ai jamais crue car dans mon poème notre marche ne finit pas au bout des rues et pour te dire je t'aime j'ai laissé couler mes larmes sur tes joues embrumées et dans tes yeux je me suis regardé couler jusque dans le lit de ton corps où tu relevais les filets de la nuit sur les ponts à la pointe du jour un réverbère éclairait la nue d'une vague lumière qui submergeait tes rives embrassées de mes rêves finissants sur la grève d'une île magique que Paris présentait à la belle Hélène et qu'Ulysse avait crue pourtant sans se noyer dans ses rires fols tandis que la Seine montait à l'assaut de la ville conquise par son désir de noyade dans le cœur hospitalier des amoureux qui flânent éternels sur ses quais usés par les souliers aventuriers en la cité du peuple de l'eau douce et du vent frais.



SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées
Saignent et éblouissent

Dans le fond des jungles originales
Les étoiles s'éloignent les unes des autres

La nuit douce caresse les pupilles
La bouche embrasse les étoiles

Dans les bras de l'Univers
Les solitaires brillent pour un sourire

Le rêveur berce l'Éternité
L'ombre de sa main sur les yeux

Lumière douce des cieux
Éclaire les chimères

La force dans les mains
Pour pétrir le pain

Le croissant de la Lune
La crème du Soleil

Étoiles pareilles
Le feu veille

La nuit solidaire
De l'absent sans sommeil

Un fugitif en guerre
Contre la misère

Collé à tes pas
Le drap de ta peau

Qui est là
Pour dire ton nom

Les étoiles se rapprochent
À l'instant

Premier multiple
Solitude inventive

Ombre lumineuse
Sur la rue

Nizar Ali Badr alias Jabal Safoon compositions de pierres de Syrie



assemblage www.poesielavie.com

CHANTE MUSE !

Chante !

Muse inspirée, chante ! Fais-toi désirer !

Je ne prétends pas détenir la vérité.

Je ne dis pas les choses que les autorités veulent entendre. C'est tout. C'est tout pour mon honneur.

Ça fait peur, peur aux conservateurs. Un mec qui parle avec ses mots à lui, qui dit quelque-chose qui nous fuit. Le troupeau des salauds est le plus fort, mais le solo du rigolo est le plus malin des refrains. On peut prendre la vie à quelqu'un mais la raison est la raison quand le meurtre est folie. J'aurais chanté toute ma vie et pis tant-pis. Répète-le à ton voisin, je suis occupé avec ma voisine. Nous nous aimons l'un sur l'autre, et de notre joie naîtra un messager. Un messager qui apportera les bonnes paroles.

Attends le facteur, je vais chercher ta sœur, elle et moi nous communions en blanc sur l'autel des délices. Attends le facteur pour le bonheur, achète un peu d'espoir si tu broies du noir.

La vérité, chacun couche avec la sienne et ma voisine elle a un vrai amour dans le cœur. C'est la vie qui m'a donné la chance, alors je la prends. C'est une romance pour les grands enfants. Toi, t'es vieux tu attends ta retraite. Moi, je suis jeune, je n'ai pas le temps de faire semblant de vivre. Ma voisine a deux seins blancs pour le lait de mes enfants.

Chante ! Chante muse qui m'inspire le génie des caresses!

Chante muse ! Souffle-moi des baisers au son doux de ta peau sur ma peau. Je bats le tambour des jours; je siffle le couplet des nuits; à la fenêtre de tes yeux, muse, tu me vois naître comme un être, et tu me donnes la vie, le seul bien que je possède.

Tu chantes et je danse ! Je danse dans les ténèbres autour du feu, la joie crépite de rires. Les éclats de ta voix entre les murmures du vent !

Chante la rumeur de l'eau vive qui emporte les serments !

La vérité, chacun couche avec la sienne.

La mienne muse a la ruse des tourments. Je suis son génie vivant. Et son mal indifférent quand je suis mort.

Chante encore ! Je te désire ! Tu es la vie ! Et je suis, encore !



QUERELLES DE CHIFFONS

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Les vengeurs sont assoiffés
Les saigneurs récoltent le sang

Sang pour sang
Coule le pétrole

Sang pour sang
La guerre nous dévore

Et les chiffons se déchirent
Et les torchons brûlent

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Femme prend ton bâton
Et fais jaillir ta source

Femme fuis les monstres
Et sauve tes enfants

Tes enfants sont l'exemple
De ton innocente beauté

Sauve ta beauté
Protège ton amour

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Le sang de ta vie
Ton cœur le brasse

Le sens de la vie
Passe sur ta peau

Vis sans regret
Ni remord

Nue dans le vent
Je t'adore

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Une femme qui dit ce qu'elle pense on l'accuse
Elle s'en fout de leur avis puisqu'elle sait qu'ils la tromperont toujours
Elle sait tout cela et c'est pourquoi elle est prête à partir
Pars
Et surtout ne te retournes pas
Où que tu ailles tes ami(e)s t'attendent
Ils lui conseillent la patience
Elle ne pense plus à rien
Sa propre compagnie lui suffit
Elle s'aime bien
Sa mère lui dit tu n'as pas où aller
Son frère lui dit tu dois rendre des comptes à Dieu
Et sa sœur lui dit pense à ce que vont dire les autres
Mais elle ne doit des comptes qu'à elle-même. Elle ne peut plus être
soumise même si elle l'a été pour longtemps
Vivre, c'est ce qu'elle doit faire
Ça ne sera plus comme avant
Il lui faut tout de même bien avancer!
Elle doit réfléchir à tout ça
Prendre une bonne décision à la fin
La fin de l'obéissance est sa renaissance

SURVIVRE N'EST PAS VIVRE

Se faire la vie belle n'est pas facile. Oublie le mot difficile. Laisse tout tomber. Tu ne possèdes que ta propre vie et tu ne seras toujours qu'humaine. Le monde est grand et l'Univers davantage !

Jamais tu n'auras de regret si tu écoutes et suis ton cœur.



MON CŒUR T'ESPÈRE

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Si nous parlons de notre Constitution, sache qu'elle est nous, qu'elle est ancrée, en nous, qu'on ne peut nous dissocier, qu'elle nous constitue, elle fait partie de notre corps, chacune de nos pensées et chacun de nos sentiments naissent entiers de notre constitution, comme notre respire au grand air, comme nous marchons sur les chemins, pour sentir la vie, la vie que notre curiosité imagine, avec ce don que nous avons de donner ce que nous donnons de nous-mêmes, de donner à l'autre le peu que nous possédons, et pour être riches, nous avons toute la vie pour le sentir, nous sommes des humains qui se partagent l'Humanité entre l'homme et la femme, et nos enfants, la tendresse et le courage, sur la Terre, île ronde, dans l'Univers, notre horizon le ciel et nos rêves les étoiles, quand le jour et la nuit se relaient pour garder la paix, et que nos passions s'épuisent en perdant leur sang dans le rougeoiement des couchants, et qu'aux levers les rêves nous laissent les balbutiements d'un chant toujours nouveau, comme l'air vif du vent qui pénètre dans la poitrine d'un enfant qui naît, c'est un nouveau monde au monde que l'on fait en marchant, bras dessus bras dessous.

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Qui me suit ou me précède n'a rien à me donner mais tout à me prendre, mais moi j'aime partager, alors, marche à côté de moi, pour tirer le rideau de l'inconnu, ensemble, d'un geste solidaire, afin que l'horizon recule d'un pas à chacun de nos pas, et que l'éternité de l'amitié soit renouvelée comme le présent cadeau de ta main dans la mienne.

Notre constitution est le meilleur rempart contre tous les abus des suiveurs et des meneurs.

À force de suivre l'individu devient servile.

À force de mener l'individu se corrompt.

Marchons ensemble tant que l'oppression sera, d'hier comme de demain, soignons notre constitution pour que jamais ne s'éveille l'instinct des mauvaises bêtes humaines dont la langue ment quand les gestes sont faux, bêtes humaines dont le geste violent réclame des hymnes de délivrance.

Les chants de liberté accompagnent l'austérité quand les chants d'amour délaissent les opprimés.

La liberté et l'amour ne font pas usage de mots, et la musique ne vient que des battements des cœurs où tendresse et courage cohabitent et c'est tout dire.

Nous ne pouvons gouverner l'amour, nous aimons sans raison.

La liberté ne se négocie pas, nous sommes libres ou pas.

Mais la liberté n'est pas une tradition, il faut la rappeler à chaque occasion quand un ordre est donné.

Dire non est le principe de base du libre.

L'anarchie naturelle de la vie nous impose d'occuper librement notre paresse. Sans foi ni raison. Juste est le plaisir de sentir la vie. C'est une façon d'admirer notre possession. Notre avoir : la vie. Notre seule chance : vivre.

Dire non – même quand il faut dire oui, c'est comme dire : je suis. Cela exclut les autres de soi mais les rejoint par l'être : nous sommes tous des humains. Cela suffit de nous ressembler pour que je sois pour moi avant toi. Moi, c'est moi, toi, tais-toi, le temps que je me décide comment je te vois et si je t'écoute.

Maintenant, j'ai dit tout ça, mais, si tu viens chez moi, entre sans frapper, mon cœur t'espère.

DUO

Quand les bruits de la ville
Auront cessé d'crier
Je partirai

Mon amant s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme

Quand le soleil brillera
Que le ciel sera beau
J'vais m'en aller

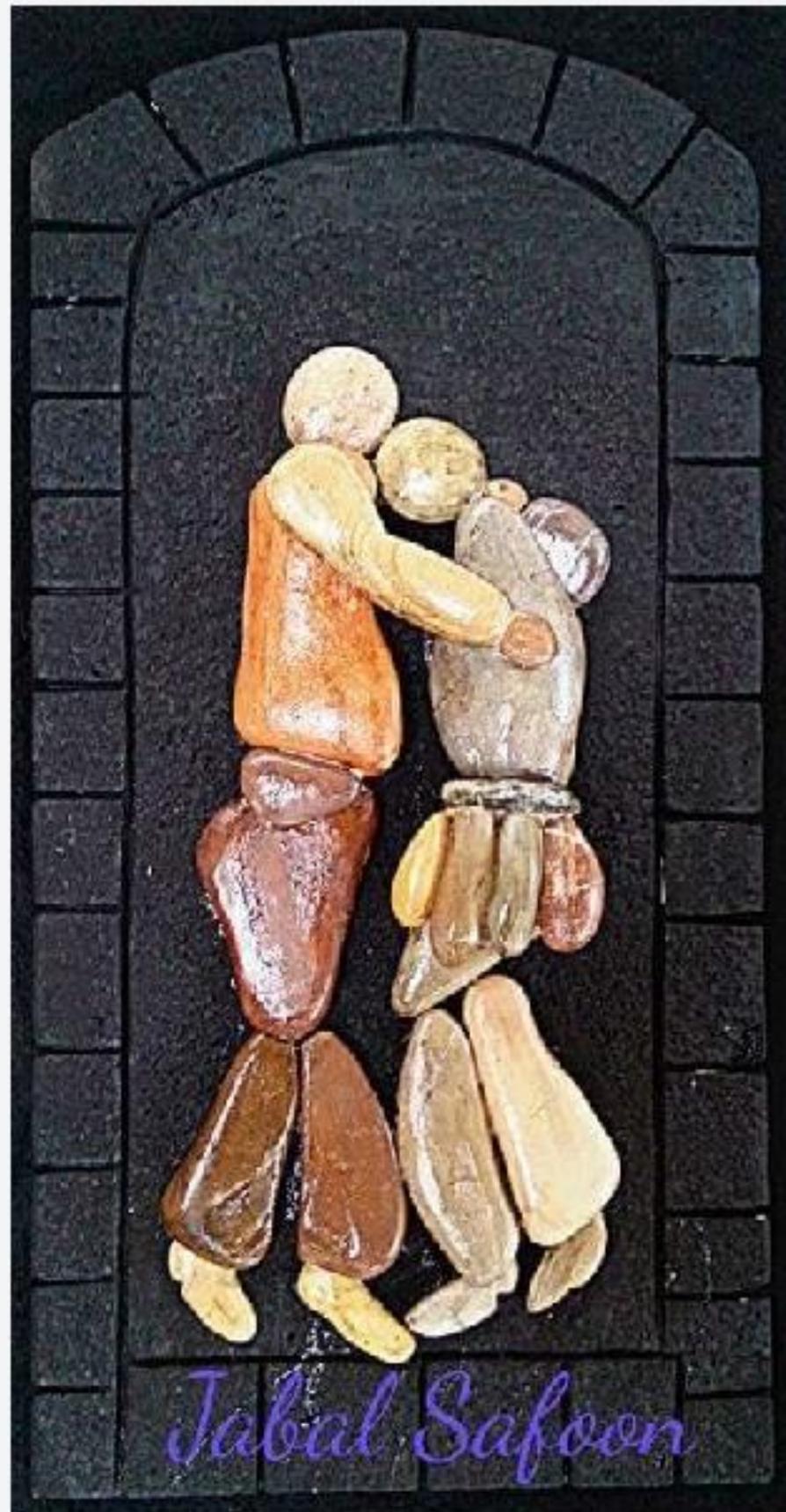
Mon amant est venu
Et je l'ai embrassé
Je ris sans arme

Quand la nuit aura passé
Que mon enfant s'éveillera
Nous partirons

Mon amour est aimant
Il m'attire contre lui
Je reste là

Pour faire une chanson
Il faut chercher la rime
Je trouverai

Mon amant s'est enfui
Je n'ai plus d'appétit
Je pleure sans larme



Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.
Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine joufflue de la mère du monde avec ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des idoles afin de vendre leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les produits de la violence.
Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.
Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent pour chanter
toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée muette je tremble de
joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes exploiter le riche et faire
travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler avec les vers pleins pour
l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à la treille des bons
moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri des regards indiscrets des
manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras pour courroucer leurs émois.
Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire adieu aux banqueroutes.
Mon premier mot mon premier pas sera pour celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !



LE PAYS SOLITAIRE

Pourquoi un drapeau? Pour mourir?

Quant à l'amour il n'y en a jamais eu dans les nations.

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays que peu de gens habitent parce qu'il se passe de drapeau.

L'amour est debout, il vit au grand air.

Dans le cœur des êtres humains.

Il est secret et personne ne défile devant lui.

L'amour se fout des clôtures des cultures.

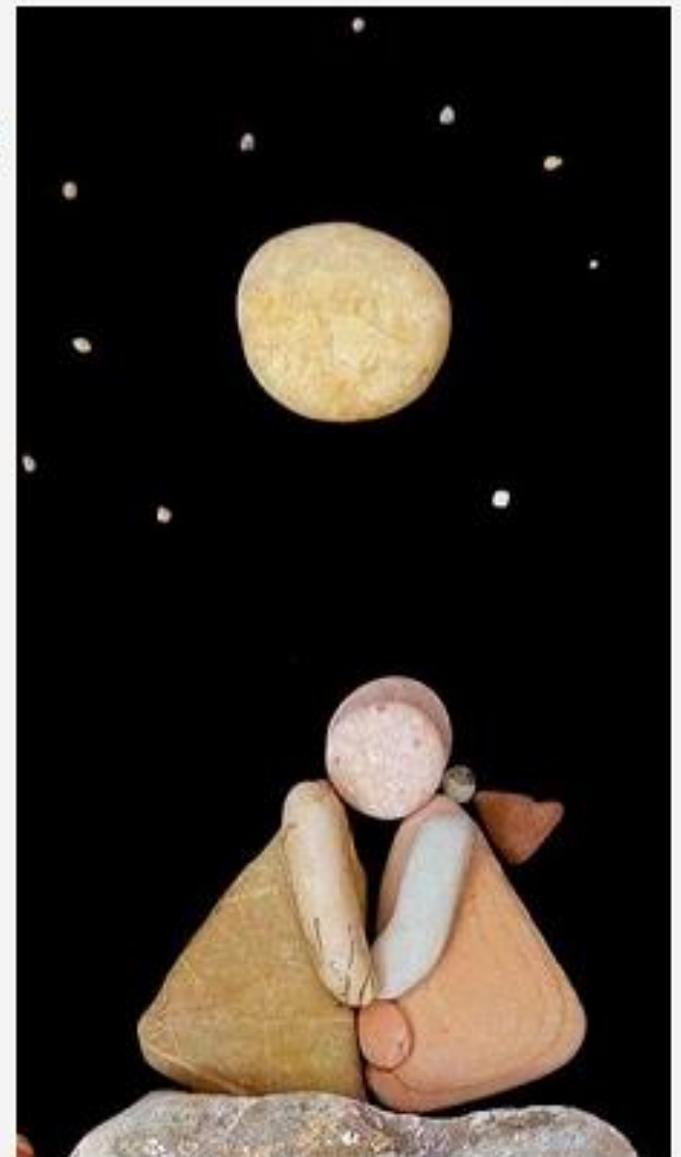
L'amour est dans l'être humain sans possession que lui-même au pays de la Terre sacrée.

Tous les êtres humains sont des pays à défricher.



TU ME VOIS ?

Je suis toujours là
Pour t'irradier de ma présence.
Et je suis riche!
Je t'ai tout donné sans compter.
Et j'ai reçu l'Univers en cadeau pour
Voir briller les yeux de ma bien-aimée.
Ma bien-aimée danse
Avec les étoiles élégantes elle chante
Le prénom de notre enfant.
Il se nomme déjà:
Futur, il est encore une étoile;
Et il sera planète et je serai comblé.





*La joie de vivre a des amants
Gare à l'eau vive
Gare aux serments*

LE TROUVEUR AMOUREUX

Lorsque l'humanité aura déchiré ses identités
Que les murs seront retournés au sable
Il nous faudra apprendre à rester libres

Pour aimer sans faute le présent cadeau
Ni des dieux mais de nous-mêmes
Seuls avec les autres répondre de soi

Sans intérêts ajoutés ni foi jurée
Un art de vivre notre métier d'humain
Amène la joie éternelle dans les cœurs

Dans l'archipel des pays à défricher
Sur la Terre de nos exils volontaires
Le plus beau paradis dans l'Univers

Le grand tout pour un sourire
L'innocence de naître enfant
De vivre comme il faut

Mourir aussi
À la vie plus forte que la mort
Saluons nos efforts pour rester dignes

Personne ne meurt à votre place
Décidez de votre heure
Vous vivrez d'amour



Pierre Marcel Montmory

- trouveur -

Notice biographique : (Né le 30 Octobre 1954 à Paris) Enfant de la balle, acteur; directeur technique; peintre; photographe, écrivain. Entrepreneur de spectacles; professeur d'art dramatique. Il offre ses spectacles sur les places publiques depuis 1964. Grand maître de théâtre et de musique. Auteur de fantaisies théâtrales, de contes musicaux, de poèmes, de nouvelles et d'articles divers. Vit à Montréal depuis 1994. Éditeur du Journal de Poèmes de Montréal distribué gratuitement. Donne des récitals de ses musiques, poèmes et chansons à Montréal avec son fils Antoine, compositeur et interprète.

Il a été notamment l'interprète du théâtre de Mohammed Dib, un des maîtres de la littérature algérienne dont il a mis en scène et en musique les pièces de théâtre pendant trente années et il est également auteur de ses propres pièces et contes musicaux qu'il a donnés sur les places du Monde, il est véritable spécialiste du théâtre musical original né en plein air dans les lieux de vie du Monde.

Il offre dans son blog www.poesielavie.com ses oeuvres que l'on peut partager, et copier gratuitement.

Mohammed Dib a dit de lui : "Vous êtes un véritable créateur".

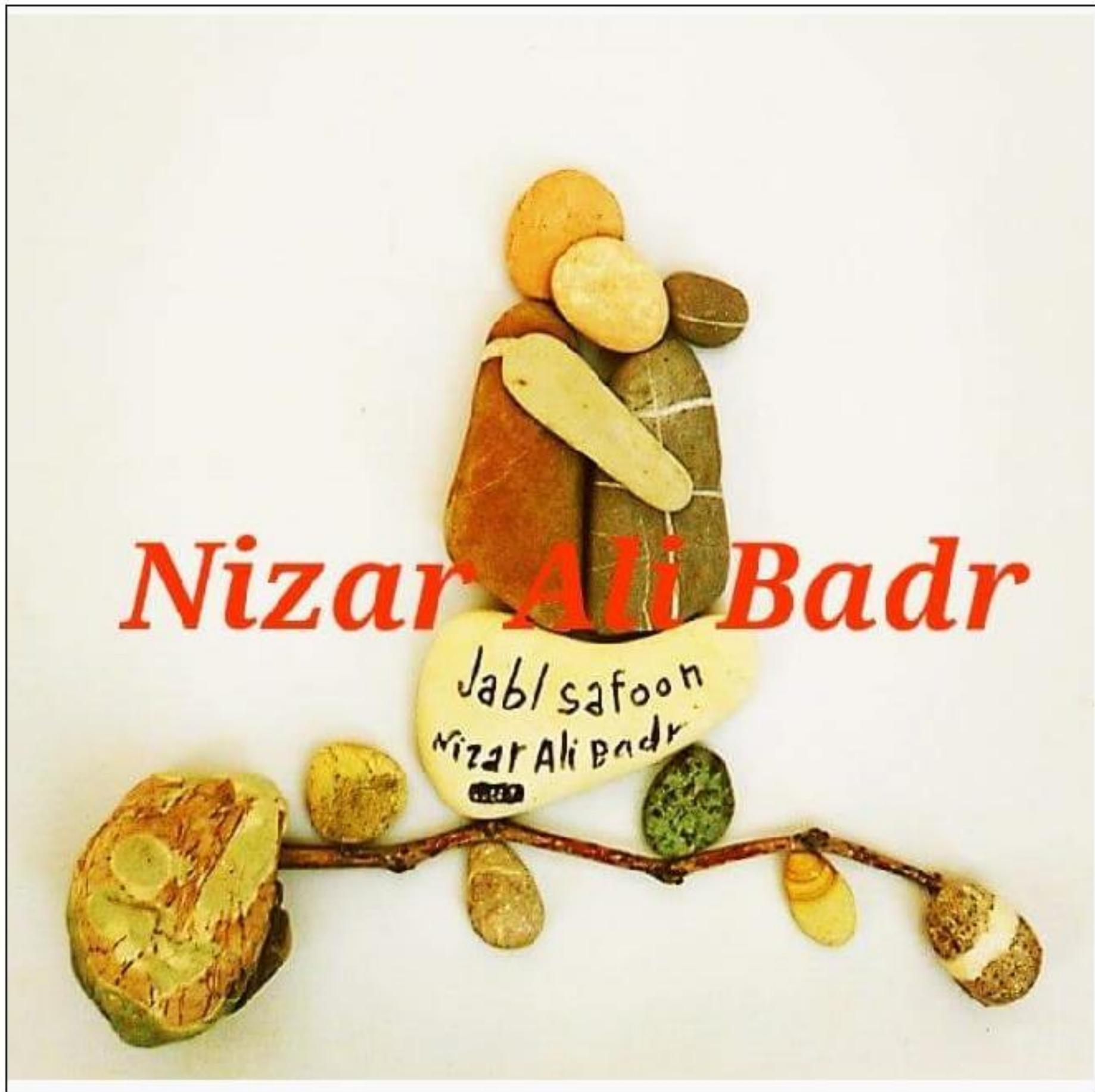
Pas besoin de rien pour s'aimer.

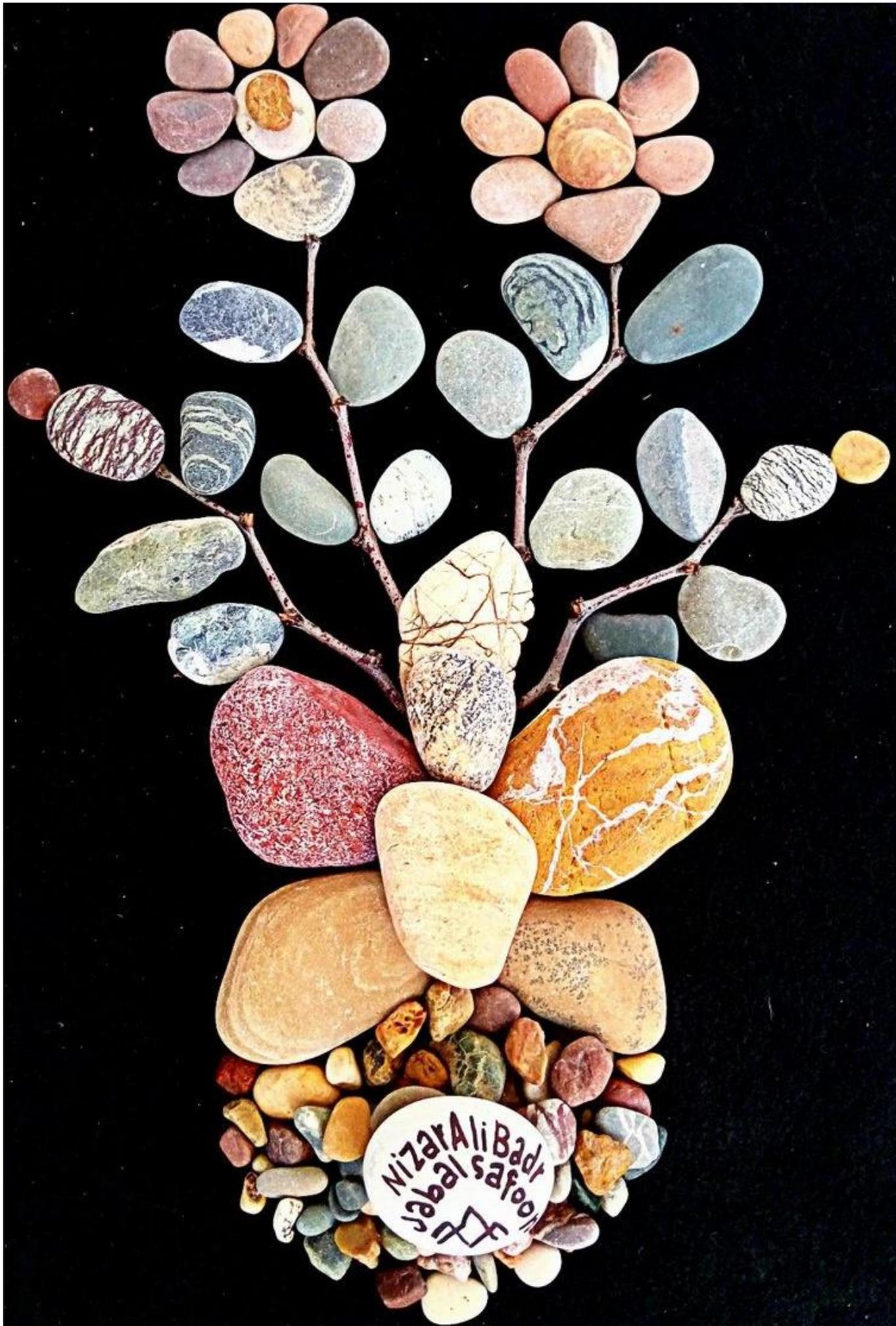
L'amour est toujours le présent que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumetts ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dit que toi c'est nous.

L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains.

Nizar Ali Badr

Jabl safoon
Nizar Ali Badr
٢٠٢٠





Nizar Ali Badr alias Jabal Safoon compositions de pierres de Syrie



assemblage www.poesielavie.com

حديقة العشاق

Jardin des amoureux



Nizar Ali Badr compositeur de pierres

La vie est amour



Nizar Ali BADR sculpteur et Pierre MONTMORY trouveur